

## DEUXIÈME PARTIE

### LE LIEN INTÉRIEUR ET LE RAPPORT MUTUEL ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS.

#### Royaume spirituellement moral et ses membres.

Le royaume spirituellement moral – royaume de notre Seigneur Jésus Christ – est composé d'êtres spirituellement moraux, qui sont immortels (Luc 20,38, et Rom 14,8-9) comme l'est le Créateur lui-même. Ces êtres sont les anges et les âmes. Les anges et les âmes ne sont pas des êtres impersonnels, des puissances spirituelles, mais des personnalités effectives (Théologie de Roudakov). L'âme, tant qu'elle habite le corps, se trouve sur la terre, mais après sa séparation du corps elle passe dans le monde des anges ou monde spirituel. L'homme par sa double nature – l'âme et le corps se trouve sur la limite du monde visible et du monde invisible, en formant un admirable mélange du spirituel et du matériel, du céleste et du terrestre, de l'éternel et du temporel. L'homme est le lien qui unit la terre au ciel.

Sa vraie destination est d'être un ange terrestre et un homme céleste.

L'apôtre Paul nous enseigne que les vivants, aussi bien que les morts, appartiennent au Seigneur. Mais ce n'est que les croyants que Dieu reconnaît pour siens, d'après les paroles de Jésus Christ, qui parle du «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob» (Luc 20,37), car ceux-là croyaient au vrai Dieu.

Quoiqu'il y eût certes sur la terre un grand nombre d'hommes contemporains d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme ces hommes ne croyaient pas au vrai Dieu, le Seigneur ne les reconnaissait pas pour siens et les méprisait. Ils ne sont pas des membres du grand royaume de Dieu et sont, selon la parole de l'Écriture les fils du diable, perdus pour le royaume de Dieu – donc ils ne sont pas au Seigneur.

Les croyants se nomment fils de Dieu, ils appartiennent au Seigneur et Dieu Lui-même s'appelle leur Dieu. Ils sont les héritiers du royaume des cieux.

Membres du royaume ou de l'Église de notre Seigneur Jésus Christ n'ont été, ne sont et ne seront jamais que ceux qui croient en Lui. Aussi son Église se compose-t-elle des membres suivants : tous les croyants de l'Ancien Testament, tous les croyants du Nouveau Testament, tous ceux qui croient en Lui et qui sont passés aux demeures éternelles, tous les bons anges, d'après le témoignage de l'apôtre Paul : «Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste et d'une troupe innombrable d'anges." (Héb 12,22)

Tels sont les membres du royaume spirituellement moral, formant un seul corps spirituel du Christ – son Église (Ep 1,23; Col 1,18). Le seul devoir des membres du royaume est de chanter les louanges de Dieu (Apo 5,12) et de l'adorer (Ph 1,10-11). Les membres séjournant sur la terre forment l'Église combattante, terrestre, visible; tandis que les membres passés à la vie d'outre-tombe à l'état de justes forment avec les bons anges l'Église triomphante, céleste, invisible.

Cependant ceux qui sur la terre n'ont pas atteint à une sainteté complète et, passés au monde invisible, y demeurent pour ainsi dire en état de maladie, n'ont pas perdu le droit de devenir membres de l'Église du Christ. Les différents états de ces êtres spirituellement moraux se trouvent en union et rapport mutuels. Les membres du monde moral, même séparés par un espace infini, forment néanmoins toujours un tout indivisible.

Ainsi le changement de lieux n'a aucune influence sur le rapport des membres entre eux. Les membres du royaume spirituellement moral sont, comme nous l'avons déjà dit : les anges et les âmes : les âmes séjournant encore dans le corps, aussi bien que celles qui sont déjà passées dans le monde angélique et spirituel.

Leur nature spirituellement morale est en harmonie avec la nature spirituellement morale du royaume des cieux. C'est la seule qui se compose de la raison et du libre arbitre. Il existe pour tous les êtres spirituellement moraux une seule et même loi de vérité et de sainteté, un seul et même but d'existence et d'activité la perfection morale et la félicité et les mêmes devoirs.

Telle est l'union qui existe entre les membres de l'Eglise triomphante et de l'Eglise combattante, entre le monde matériel et le monde spirituel.

Bases de l'union, du lien, du rapport et de la communion entre le monde terrestre et le monde spirituel, entre les vivants et les morts.

L'union, le lien, le rapport, la communion du monde terrestre avec le monde spirituel n'est nullement le produit de la fantaisie, mais, selon l'enseignement de notre sainte Eglise orthodoxe, le lien intérieur, spirituel et indissoluble qui unit ces deux mondes, a pour base les quatre vérités suivantes :

- 1) Un Dieu commun pour tous les êtres spirituellement moraux, tant pour ceux qui sont encore sur la terre que pour ceux qui ont dépassé le seuil du tombeau;
- 2) Le royaume spirituellement moral des anges et des âmes;
- 3) L'esprit et ses propriétés naturelles, et
- 4) Le témoignage de l'Ecriture sainte.

Notre Seigneur Jésus Christ est la base principale et première de l'union, du lien, du rapport et de la communion du monde terrestre avec le monde spirituel. Dieu est le seul pour tous, pour les vivants comme pour les morts. Devant Lui tous sont vivants, selon les paroles de Jésus Christ (Mt 22,32). Il est le Dieu commun des anges et des âmes, le Créateur, le Roi, le Père et le Sauveur des âmes qui demeurent encore sur la terre dans leurs corps, aussi bien, que de celles qui s'en sont déjà séparées et qui habitent le monde d'outre-tombe, monde spirituel.

La seconde base du lien, de l'union, du rapport, de la communion entre le monde terrestre et le monde invisible est le royaume spirituellement moral lui-même. On ne peut se figurer un royaume, une Eglise, une société, dont les membres spirituellement moraux qui les constituent ne seraient pas en union, en rapport, en communion avec Dieu, leur Seigneur, et entre eux.

Il est donc impossible que les membres de ce royaume, les anges et les âmes, âmes demeurant encore sur la terre ou séparées déjà de leurs corps, n'importe le lieu de leur séjour, il est impossible, disons-nous, que ses membres ne soient pas en rapport mutuel. La désunion pour eux n'est pas imaginable. La nature commune des êtres spirituellement moraux, une loi commune, un but commun d'existence et d'activité, des devoirs communs, tout cela prouve la nécessité de l'union, de la communion.

La troisième base du lien, de l'union, du rapport, de la communion entre le monde terrestre et le monde invisible est l'esprit immortel avec ses propriétés : l'amour, la sympathie, etc. L'amour chrétien, selon l'apôtre Paul, est immortel. (I Cor 13,8)

L'amour vivant dans les cœurs, sur la terre, est aussi vivant au-delà du tombeau.

La quatrième base de l'union, du lien, du rapport, de la communion entre le monde visible et le monde invisible est le témoignage de la parole même de Dieu de l'Ecriture sainte : «La Jérusalem d'en haut est la mère de nous tous» (Gal 4,26), a dit l'apôtre Paul, et encore : «Vous n'êtes donc plus des étrangers, ni des gens de dehors, mais les concitoyens des saints et les domestiques de Dieu; étant édifiés sur

le fondement des apôtres et des prophètes, et Jésus Christ lui-même étant la maîtresse – pierre de l'angle.» (Ep 2,19-20)

Telles sont les quatre bases sur lesquelles notre sainte Eglise a fondé son enseignement par rapport à l'union et à la communion des habitants de la terre et des âmes passées aux demeures éternelles, du monde visible, matériel, et du monde invisible, spirituel. (Théologie dogmatique de l'arch. Antoine 2,48)

Première base : Notre Seigneur Jésus Christ, sa grâce et la sainte foi.

Non seulement les personnes instruites et éclairées, mais les gens les moins civilisés et même les sauvages, placés sur le dernier échelon de l'humanité, croient que les morts vivent au-delà du tombeau. Mais quelle est l'idée qu'ils se font de la vie d'outre-tombe ? Comment se l'imaginent-ils ? Quels sont leurs rapports avec les défunts et les liens qui les unissent à eux ? Toutes ces idées revêtent naturellement dans leur esprit les formes les plus grossières. Et combien de croyances ineptes n'existe-t-il pas relativement aux défunts, non seulement chez les sauvages, mais même chez nous autres chrétiens ? Dans son état naturel de péché, l'homme est privé de tout organe pour l'entendement direct des révélations du saint Esprit, il est séparé du monde spirituel par une épaisse barrière – la grossièreté de ses sens. Ce n'est que la foi chrétienne qui nous sert d'organe de communion avec le monde invisible, spirituel, le monde d'outre-tombe. Les sauvages savent bien que les défunts vivent au delà du tombeau, mais ils ne connaissent pas leurs rapports avec les vivants, ils ne savent pas en quoi consiste le lien qui les unit mutuellement. Quant à nous, la foi chrétienne nous a tout révélé. Elle nous a révélé le vrai Dieu et le mystère de notre salut, elle nous a révélé notre Sauveur, Intercesseur pour nos péchés, elle nous a révélé les deux états de la vie d'outre-tombe. Cette foi veut que nous cherchions le salut éternel pour nous et pour les autres, pour les vivants comme pour les morts. La foi nous a aussi enseigné les moyens à employer pour notre salut et pour celui des autres, vivants ou morts. Ainsi donc, la base de notre union, de notre rapport avec les défunts – c'est le Christ, sa grâce et la sainte foi. Nous devons seulement soumettre notre raison à l'obéissance de la foi du Christ et nous et nos défunts serons sauvés. «Celui qui a la foi sera sauvé», a dit Jésus Christ. Ce n'est que par la foi seule que nous pouvons entrevoir l'avenir. La foi est un œil qui voit au-delà des limites du monde visible, et l'invisible devient visible pour lui et l'avenir est comme le présent. La foi veut que nous ayons l'amour, que nous cherchions le royaume de Dieu, que nous portions les peines du prochain, que nous soyons prêts à toute heure au trépas, que nous ayons la sagesse d'en haut et non celle d'ici-bas. Ces exigences de la foi détournent notre esprit et notre cœur de tout ce qui est périssable, pour les diriger vers ce qui est éternel, vers le lieu où sont notre vie et notre salut, où jouissent d'une vie éternelle ceux qui nous ont devancés : nos pères, nos mères, nos frères, nos sœurs, nos époux et nos épouses, nos parents et amis. Voilà où la foi du Christ appelle l'esprit et le cœur du pauvre pèlerin, tout en conservant intacts le lien et le rapport spirituels entre les vivants et les morts.

L'amour immortel ne s'éteint pas dans le cœur qui a l'espérance de s'unir bientôt à celui qui lui est cher. La foi unit le présent à l'avenir, le visible à l'invisible. La foi unit l'homme au Dieu invisible et à tous les êtres spirituellement moraux par un lien invisible, spirituel.

L'apôtre Paul enseigne : «Soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur; ou soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions-nous sommes au Seigneur». (Rom 14,8) Par conséquent les vivants comme les morts sont au Seigneur, les uns et les autres ont le même

Seigneur Jésus Christ, Sauveur de ceux qui croient en Lui. Il est naturel que nous nous occupions de notre salut, mais nous ne pouvons l'obtenir que si nous nous occupons aussi de celui des défunts, aimés du Seigneur. Qu'il y ait donc en vous un même sentiment qui a été en Jésus Christ. (Phil 2,5; 3,8-9) enseigne l'apôtre Paul. En quoi devons-nous donc imiter Jésus Christ ? Il est l'Intercesseur éternel auprès du Père pour chacun des pécheurs. Ainsi, nous devons aussi intercéder en Jésus Christ pour tous nos prochains, pour les vivants comme pour les morts. C'est le Sauveur qui l'a dit et l'exige de nous; car il a dit : «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé et cherchez le royaume de Dieu, pour vous et pour tous hommes». Jésus Christ s'est chargé du fardeau de nos péchés, et nous devons aussi, selon l'enseignement de l'Apôtre, en portant le fardeau de notre prochain, accomplir le commandement du Sauveur. «Qu'est-ce qui pèse à l'homme plus que son péché ?» Aussi devons-nous, selon le commandement, prendre une part active à la destinée du défunt, pour le salut duquel le Christ Lui-même s'est fait homme. Nous devons par notre foi sincère faire que le défunt reçoive le Christ, de même que le parrain fait accepter le Christ et sa grâce par celui qui reçoit le baptême.

Bien que le temps de l'ensemencement spirituel soit passé pour ton défunt, néanmoins, comme membre du corps du Christ de l'Eglise, il est encore accessible aux saintes influences venant de la part et par l'intermédiaire des enfants de l'Eglise encore vivants. Comment, par quel moyen pouvons-nous donc donner le Christ à notre défunt et lui faire parvenir la grâce du salut ? Nous le pouvons de la même manière que le parrain qui, au moment du baptême, répond de la foi de celui qui le reçoit et ouvre par là un libre accès à la grâce du sacrement : ou bien encore de même que les adultes prient pour la santé des enfants ou des malades. Dans tous les cas, la foi de ceux qui prient fait descendre la grâce sur ceux pour lesquels on la demande à Dieu. Ainsi donc, puisse notre foi agir de la même manière en faveur de notre défunt et attirer sur lui la grâce du Sauveur.

Voici les conditions indispensables à la foi de celui qui prie pour faire parvenir au défunt la grâce salutaire du Christ :

1) Je crois, Seigneur que Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant; venu au monde non pour les justes, mais pour sauver les pécheurs, et par conséquent aussi pour le salut de mon défunt, le plus grand des pécheurs;

2) Je crois, mon Dieu, que Tu T'es chargé des péchés de tous ceux qui croient en Toi, et par conséquent aussi des péchés de mon défunt;

3) Je crois, Seigneur, que ta parole est vraie et que ta promesse est immuable. Tu as dit : «Priez et il vous sera accordé»; et j'implore ta miséricorde pour mon défunt. Tu as le pouvoir de lui pardonner et ma prière s'accorde avec ton désir de «sauver tous les hommes», car Tu ne veux pas la mort et la perdition des pécheurs;

4) Tu as ordonné à chacun de donner son âme pour sauver son prochain. Moïse et Paul ont désiré être exclus du nombre des élus afin d'assurer le salut de leurs frères; et moi, je te supplie, mon Dieu, de ne laisser périr que moi seul, pourvu que mes défunts, pour qui Tu as versé ton précieux sang, fussent sauvés. Ils Te sont chers et c'est pour leur salut que je T'offre le sacrifice de mon âme;

5) Tout ce que je puis selon tes commandements, avec l'aide de ta grâce, sans laquelle je ne puis rien, je suis prêt à le faire pour le salut du défunt. N'as-Tu pas dit, Seigneur, que nous, pauvres pécheurs, nous ne faisons que désirer le bien, tandis que Tu l'accomplis Toi-même par ta grâce ? Je crois, mon Dieu, que l'espérance en Toi n'est pas trompeuse. Tu es, et en Toi est le salut de mon défunt;

6) La femme chananéenne croyait fermement que Tu peux, si Tu le veux, guérir sa fille des démons qui la possédaient; et moi aussi, je crois, Seigneur, que si Tu le veux, Tu peux faire grâce à mon défunt, le sauver et le délivrer des souffrances

éternelles, en suppléant par ta grâce à ce qui manque à l'âme pour son salut et en guérissant ses plaies morales. «La prière de la foi sauvera le malade» (Jac 5,15).

7) Je crois, mon Dieu, que Tu es mort pour tous ceux qui croient en Toi, je crois que ta mort embrasse aussi celle de ton serviteur, mon défunt, et que Tu lui as accordé la vie éternelle en détruisant par ta mort sa mort éternelle et en lui donnant en Toi la résurrection, la vie et le repos;

8) Ne sont-ce pas là tes paroles : «C'est ainsi que Dieu a aimé le monde» (les hommes), par conséquent je crois que mon défunt aussi est aimé de Toi. Aimant le monde, Dieu T'a envoyé, Toi, son Fils unique, non pour juger le monde, mais afin de le sauver. Mon esprit et mon cœur reposent entièrement en Toi, mon doux Jésus, Fils de Dieu, car Tu as pris sur Toi les péchés de mon défunt, Tu es venu sur la terre pour son salut, Tu es monté à la croix pour lui, Tu as souffert pour lui, Tu es mort pour lui. Tu es ressuscité, Tu es monté au ciel et Tu es assis dans toute ta gloire à la droite du Père, auprès duquel Tu intercèdes par les plaies de ton crucifix pour mon défunt, coupable de tes souffrances et par conséquent sauvé par Toi.

Notre Seigneur Jésus Christ a pris sur Lui tout le fardeau des péchés de l'humanité croyante et nous accorde la grâce de porter le fardeau du prochain. Par conséquent nous pouvons en toute confiance prendre part à la vie d'outre-tombe de nos défunts. En compatissant au sort de ceux qui nous ont devancés dans le dernier voyage, nous devons tâcher d'améliorer leur situation en Jésus Christ, qui est venu sur la terre pour leur salut. «Suis-moi» (Luc 9,59); cette parole a été dite à celui qui demandait à ensevelir son père auparavant. Voici le seul moyen de secourir le défunt. La vie des vivants sans la foi du Christ et en dehors de son esprit ne peut améliorer l'état des défunts.

L'apôtre Paul nous conseille, relativement à la prière pour les vivants comme pour les morts, de l'imiter ainsi que lui-même il imitait Jésus Christ. J'ai prié pour que «je sois moi-même séparé du Christ afin que mes frères fussent sauvés», et il étendait cette prière même sur les infidèles.

Voilà donc jusqu'à quelle abnégation doit aller notre amour pour le prochain, soit pour les vivants, soit pour les morts. Il faut donner son âme pour le salut d'autrui, pour les vivants comme pour les morts. Ainsi, prions le Seigneur d'accorder un pardon miséricordieux à nos défunts.

Les défunts sont tranquilles et contents de nous lorsque nous faisons preuve d'affection, non par des paroles seulement, mais par des actes, par la vérité de notre vie. «Mes petits enfants, n'aimons pas de parole, ni de langue, mais par des effets et en vérité», (I Jn 3,18) nous enseigne Jean l'apôtre de l'amour chrétien. Notre amour pour les défunts doit être aussi grand que l'amour que le Seigneur a pour nous : Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime; aimez jusqu'à donner votre vie pour le salut du prochain. Je suis mort pour le vôtre aimez de même. Notre amour pour les défunts se mesure par notre amour du Seigneur.

Si nous croyons au Seigneur, nous devons aussi croire que les défunts vivent. Si nous aimons le Seigneur, nous devons aussi aimer ceux qui vivent au-delà du tombeau. Ce commandement de l'amour ne désunit pas les vivants et les morts; mais il les unit au contraire, ainsi que l'enseigne l'apôtre Paul : «L'amour ne meurt pas».

## Deuxième base : la vie et l'ordre du développement moral.

Pouvons-nous nous figurer un état, une société, une maison, une famille, dont les membres, êtres spirituellement moraux, soient désunis, séparés moralement, vivant indépendamment l'un de l'autre et ne se connaissant pas entre eux ? Une famille, une société, une nation, un état ne sauraient exister dans ces conditions.

Si donc la désunion est impossible dans un état spirituellement moral, c'est qu'il existe entre les membres de cet état l'union, l'accord, le rapport mutuel, l'harmonie.

Le saint apôtre Paul, voulant donner une image visible à cette vérité, compare le royaume spirituellement moral à notre corps; et l'union et l'accord des membres du royaume spirituellement moral à l'union, à l'accord des membres de notre corps entre eux.

L'état des membres de notre corps dépend de leur rapport mutuel. Ils dépendent l'un de l'autre et s'entraident. Soit que l'un des membres souffre, tous les membres souffrent avec lui; ou soit que l'un des membres soit honoré, tous les autres s'en réjouissent avec lui (I Cor 12,26). Si l'un des membres d'une famille est malade, tous les autres souffrent avec lui. Le désordre dans les sociétés appelle l'intérêt des autres sociétés; le malheur d'un état excite les autres à lui porter secours.

Puisque ceux qui ont dépassé le seuil du tombeau ne cessent pas d'être des membres vivants du Corps du Christ, nous concluons de tout ce qui a été dit, relativement à ce sujet, que le lien intérieur et ininterrompu et le rapport mutuel entre les vivants et les morts existent toujours d'une manière invisible et spirituelle. Il ne saurait en être autrement.

Là où il y a vie – il y a aussi activité et développement. Où est le lieu où il n'y a pas de vie ? Elle est sur la terre elle est aussi au-delà du tombeau. Un lien intérieur, un rapport mutuel unissent la situation, le sort des âmes trépassées à la vie et à l'activité de ceux qui vivent sur la terre. Les actions, les œuvres unissent le présent au passé et à l'avenir : avec le passé comme résultat de ce qui a été, avec l'avenir comme base de ce qui sera. Les œuvres servent de lien entre le monde terrestre et le monde invisible, entre les vivants et les morts. Notre activité reflète le présent, le passé et l'avenir : gloire et mémoire éternelle à ceux qui ont posé de bons fondements au développement de telle ou telle chose; gloire et mémoire éternelle à ceux qui ont semé le bon grain dans le développement moral de l'humanité. Les défunts ont semé et nous jouissons des fruits du travail de leur esprit. Notre activité présente a eu pour fondateurs nos pères, qui par conséquent vivent encore jusqu'à présent parmi nous dans l'esprit de leurs œuvres.

Ceux qui vivent sur la terre développent les idées de leurs prédécesseurs ou s'efforcent d'exterminer leurs opinions. Aussi, si c'est le bon grain qui se développe et si la génération présente jouit de bons fruits : gloire et mémoire éternelle à nos prédécesseurs le Seigneur les récompensera chacun selon ses œuvres. L'activité des contemporains dans l'esprit du Seigneur est le fruit du travail des défunts; aussi ne pouvons-nous douter de ce qu'ils jouissent là-haut d'un repos éternel.

Puisque l'âme est immortelle ses œuvres le sont aussi. Les défunts ont commencé l'oeuvre, nous la continuons et nos enfants travailleront aussi à son développement. Moïse ne vit-il pas au milieu de nous dans son Pentateuque ? Ne jouissons-nous pas jusqu'à présent de ses bienfaits ? Il sera le bienfaiteur des générations croyantes jusqu'au second avènement du Christ sur la terre. Le maître vivant sur la terre et Moïse enseignant de l'autre monde n'ont-ils pas pour nous la même signification ? L'un et l'autre ne sont-ils pas également nos bienfaiteurs ? Ne sommes-nous pas redevables d'une même reconnaissance envers l'un comme envers l'autre ? Les deux n'ont-ils pas un seul et même but notre enseignement ? Ainsi vivent pour nous et au milieu de nous (comme disaient les saints en promettant de demeurer avec nous en esprit) les saints apôtres, les prophètes, les martyrs et les saints dans leurs œuvres.

Les grands maîtres de l'Eglise vivent aussi dans leurs écrits que nous étudions et que nous devons étudier. De nos jours encore nous pouvons causer avec Solon, Socrate et Platon et discourir avec eux sur la sagesse.

La génération présente ne jouit-elle pas des fruits du travail intellectuel des grands hommes ? ne sommes-nous pas leurs disciples et ne sont-ce pas leurs idées que nous développons ? Frédéric le Grand, Napoléon Ier sont-ils pas les émules d'Alexandre de Macédoine et de César ? Archimède pose les fondements de la mécanique et l'astronomie tient encore compte des calculs de Ptolémée. Ces hommes sont des bienfaiteurs de l'humanité. Ils ont fait le bien, ils le font encore aujourd'hui et le feront jusqu'à la fin du monde. Nous venons de dire que ces hommes sont les bienfaiteurs de l'humanité, mais il y en a d'autres qui sont ses ennemis.

Dieu Lui-même a dit que le monde entier était dans le mal; aussi y a-t-il des hommes qui combattent le mal et en sont vainqueurs, d'autres sont vaincus par le mal; ils deviennent ses prisonniers, ses esclaves, et comme adeptes du mal affectionnent les désordres moraux, combattent la vérité et sont considérés comme les ennemis de l'humanité. Il sèment le mal secret dans les sociétés humaines et les individus. Tout événement maléfaisant a naturellement des auteurs vivants qui développent les idées perverses de leurs maîtres et par conséquent les chefs de ces méfaits y prennent également part en esprit.

Les désordres moraux causent un tort matériel et moral aux personnes particulières, aux sociétés, aux états et à toute l'humanité. – L'activité présente consiste soit dans le développement de ces idées pernicieuses, soit dans le combat avec le mal. La génération présente de l'un et de l'autre camp voit les malfaiteurs trépassés vivants dans leurs méfaits.

Les ennemis de la famille, de la société et de l'état, les ennemis de la religion, s'efforcent de renverser les fondements du christianisme. Ils faisaient le mal par leur enseignement et par leur vie, ils le font encore aujourd'hui par l'intermédiaire de leurs adeptes et le feront jusqu'à la fin du monde. Les méchants, en faisant le mal, ne se doutaient peut-être pas quels horribles fruits récolteront les générations suivantes. L'héritage de tels ancêtres est odieux et de tels défunts méritent, non une mémoire glorieuse, mais des malédictions éternelles. Pourront-ils jamais jouir du repos dans le Dieu de la paix et de l'amour ? Ce n'est qu'avec la fin de l'univers que le monde d'outre-tombe cessera d'exercer sa bonne ou sa funeste influence sur le monde terrestre.

Lorsque ce dernier aura cessé d'exister, l'activité du bien et du mal se bornera aux limites du paradis et de l'enfer.

Telle est la loi morale du développement. Ayant parmi nous des hommes bons ou méchants, nous rencontrons aussi dans la vie les principes du bien et du mal. Le devoir de la génération présente est de faire le bien et de combattre le mal. Il est donc naturel que les zéloteurs du bien qui développaient et semaient le bien jouissent encore sur la terre des fruits célestes; en passant à la vie éternelle ils y reçoivent leur récompense dans le repos éternel.

Leurs joies célestes doivent incessamment s'agrandir à mesure que le bien semé par eux prospère sur la terre. Le bonheur de ceux qui vivent en Jésus Christ appelle sur les bienfaiteurs défunts la miséricorde de Dieu. Le bien prospère sur la terre et la gloire des défunts grandit en proportion. Et en revanche le mal sur la terre ne peut donner le repos éternel à ceux qui l'ont semé. Le mal grandit, produit des désastres et les souffrances de ses auteurs grandissent en proportion. Il est impossible que le mal puisse procurer à son auteur des joies célestes au delà du tombeau. Telle est la loi du développement dans son progrès naturel sur la terre.

La nouvelle génération développe les idées des prédécesseurs ou combat les croyances du passé, les enfants suivent et développent les principes de leurs pères; le bon exemple d'un ami défunt est digne d'imitation, etc. Tels sont l'union intime et le rapport mutuel entre la situation et le sort des défunts et la vie des vivants, ou entre

le monde d'outre-tombe et le monde terrestre. Tous les saints et toutes les âmes vertueuses s'attristent dans la vie d'outre-tombe en voyant notre vie terrestre pleine de péchés. Ils se désolent de ce que leur esprit n'a pas trouvé de continuateurs en nous, de ce que nous ne suivons pas l'exemple de leur vie, de ce que leurs principes sont rejetés, de ce qu'il y a peu d'hommes qui partagent leurs idées. Etant encore sur la terre, leurs âmes souffraient en voyant les iniquités, ils employaient toutes leurs forces pour combattre le mal et sacrifiaient leur repos et leur vie pour la vérité. Et maintenant, ne pouvant entrevoir la fin du mal moral, ils crient dans le ciel vers Dieu, en désignant ceux qui méprisent la vérité : «Jusqu'à quand, Seigneur, qui es saint et véritable, ne juges-tu point et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre ?» (Apo 6,10)

Si les âmes saintes et vertueuses, séjournant dans le monde d'outre-tombe, sont attristées par notre vie immorale et mauvaise, par notre vie qui n'est pas remplie de l'esprit du Seigneur, que devons-nous penser de l'état des âmes qui espèrent dans le secours des vivants ?

Le Seigneur parle de l'inutilité de certaines prières : «Ils m'honorent par leurs lèvres, tandis que leur cœur est loin». Nous prions ainsi : «Seigneur, donne le repos éternel aux âmes de tes serviteurs défunts !» Et cependant nos pères, nos mères, nos époux, nos épouses, nos frères, nos sœurs et nos amis peuvent-ils trouver le repos dans le Seigneur lorsque nous, leurs enfants, leurs époux et épouses, leurs frères, leurs sœurs et leurs amis vivants, nous vivons, c'est-à-dire nous pensons et nous agissons en dehors de l'esprit du Seigneur ? A quelle joie, à quelle consolation les parents défunts peuvent-ils s'attendre de la part d'enfants qui vivent dans le mal ?

Il en est de même pour les frères, les sœurs, les époux, les épouses et les amis de ceux qui ne connaissent point le Christ et sa sainte volonté.

Qu'y a-t-il de plus horrible que la vie dans l'enfer ? Et cependant, selon les paroles du Seigneur, même dans cette situation déplorable, le mauvais riche se désolait de la vie que menaient ses frères sur la terre. C'est la mauvaise vie de ses frères qui causait cette désolation, donc si leur vie eût été agréable à Dieu, le défunt en aurait moins souffert. Ainsi nous pouvons par notre vie procurer aux défunts le repos ou la souffrance. Notre vie vertueuse est le développement de l'esprit de nos pères vertueux; nous achevons de remplir leur mesure (Mt 23,32) et ils sont avec nous en esprit. En revanche notre vie de péché est le développement de l'esprit de nos ancêtres méchants et nous achevons de remplir leur mesure (Mt 23,32). Mais alors l'esprit des bons pères n'est pas avec nous, – cet esprit est troublé et inquiet de la perte des âmes qui foulent aux pieds les bons principes.

Afin de ne pas rompre le lien, le rapport avec les défunts vertueux, suivons en tout leur exemple. Travaillons au développement de leurs idées en détruisant tout ce qui leur est contraire. C'est ainsi que nous serons en rapport avec eux, tandis qu'en même temps, en exterminant le mal, nous faisons du bien aux défunts qui ont laissé après eux ces mauvaises graines. En détruisant le mal, nous étouffons la voix de la malédiction et nous contribuons à la purification et au repos des défunts qui ont été la cause involontaire du mal ou qui ont déjà reconnu leurs torts. «Priez et il vous sera accordé, cherchez et vous trouverez», nous enseigne la Source même de la vie. Ce n'est pas en vain qu'il est dit : «Priez, demandez», car la seule grâce du Seigneur, aussi grande et aussi puissante qu'elle soit, ne ferait rien sans nous et sans nos propres efforts, ni pour nous, ni pour nos défunts. Ce n'est qu'à celui qui croit et qui prie que tout est possible : «Qu'il te soit fait comme tu le désires». Les justes et les âmes vertueuses se réjouissent de notre perfectionnement moral. Les pères défunts ayant été bons ou méchants, ceux qui vivent encore sur la terre achèvent de remplir la mesure de leurs pères (Mt 23,32) et par conséquent les défunts travaillent encore



dans les vivants et les fruits de l'esprit des pères mûrissent dans les actes de leurs enfants.

### Troisième base : l'esprit immortel de l'homme.

L'amour qui nous unit sur la terre, et qui souvent est si puissant que nous sommes prêts à sacrifier notre vie pour la personne aimée, cet amour subsiste-t-il encore au-delà du tombeau ? ceux qui sont déjà passés aux demeures éternelles nous aiment-ils encore, nous, qui habitons encore la terre ? Si l'amour existe dans l'autre monde, par quoi se manifeste-t-il et quelle est la part que le monde invisible prend au monde terrestre ? Quels peuvent être les témoignages de sympathie entre les personnes séparées par la mort et quel intérêt les vivants doivent-ils porter aux morts ? L'esprit immortel, inhérent également aux vivants sur la terre comme à ceux qui sont déjà passés au monde d'outre-tombe, l'esprit immortel – animant la nature de l'homme l'âme et le corps – remplit l'âme de ses qualités immortelles, dont les principales sont: l'amour, la compassion, etc.

L'amour, la compassion et toutes les autres facultés de l'âme ne l'abandonnent pas dans sa nouvelle vie au-delà du tombeau; s'il en était autrement elle aurait cessé d'être une âme. Par conséquent les défunts aiment les vivants et prennent part à leur destinée.

La sympathie est le fruit de l'amour, et sympathiser veut dire prendre vivement à cœur la situation du prochain. L'apôtre Paul dit que l'amour est immortel (I Cor 13,8) et par conséquent l'état des défunts (leur repos ou leur peine) est continuellement en rapport spirituel avec la vie des vivants. En parlant des membres de notre corps, l'Apôtre parle en même temps des membres du Corps du Christ – de l'Eglise. Chacun sait par expérience que les membres du corps servent, aident et sympathisent l'un à l'autre; il en est de même des hommes qui, unis par le sentiment en un corps et en un esprit, doivent s'aider, s'aimer mutuellement malgré la distance qui pourrait les séparer. Si l'âme n'a pas perdu la disposition à l'amour divin, qu'elle soit sur la terre ou dans le monde d'outre-tombe, elle ne peut manquer de prendre une part active à la situation des âmes qui lui sont chères. Aussi les défunts sympathisent-ils avec les vivants et les vivants sont-ils obligés de s'intéresser au sort des défunts. Les vivants et les morts, comme membres d'un même corps spirituel du Christ, sympathisent entre eux, car ils sont unis, selon l'enseignement de l'apôtre Paul, par un amour qui ne meurt jamais. «Si l'un des membres est malade, tous les autres souffrent avec lui, si l'un des membres est honoré, tous les autres ensemble s'en réjouissent». (I Cor 12,26) Tel est l'enseignement de l'apôtre Paul par rapport à l'amour des morts pour les vivants. La vertu, ayant une base divine, éclaire la conscience de celui qui la pratique et procure à l'âme une joie céleste.

Les défunts sympathisent avec nous et se réjouissent avec nous de la même manière que les saints anges se réjouissent au ciel lorsqu'un pécheur repentant entre dans la voie de la vertu. Tel est l'enseignement de Jésus Christ sur la part que le monde spirituel prend au sort des hommes vivants sur la terre.

Si le monde spirituel, le monde d'outre-tombe se réjouit avec ceux qui se réjouissent en esprit sur la terre, le contraire a lieu si notre vie terrestre est pleine de péchés sans repentir, si notre cœur est endurci et impie; alors les habitants du monde invisible, les anges et les saints sont affligés de notre mauvaise vie; nos parents défunts pleurent sur notre impiété; nous en voyons la preuve dans l'exemple du riche qui même dans l'enfer prenait encore part au sort de ses frères restés sur la terre.

L'Evangile nous enseigne qu'au moment de la mort de notre Sauveur Jésus Christ, le soleil s'éclipsa, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en

bas, la terre trembla et les pierres se fendirent en deux, au moment de cette mort qui triompha de la mort éternelle de ceux qui croient en Lui, les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs corps des saints, qui étaient morts, ressuscitèrent et, étant sortis des sépulcres après la résurrection, ils entrèrent dans la sainte cité et se montrèrent à plusieurs (Mt 27,51-53). Dans le domaine spirituel un événement tel que la mort du Sauveur excita la sympathie de toute sa création. Le monde spirituel, le monde d'outre-tombe ainsi que le monde matériel prirent part à la mort mystérieuse de l'Homme-Dieu.

L'archimandrite Théodore (Boukharev), écrit, relativement à la résurrection des défunts au moment de la mort du Christ : «Qu'est-ce qui attira les saints ressuscités dans la sainte cité de Jérusalem et les obligea à se montrer à plusieurs vivants ? N'était-ce pas le profond intérêt que leur inspirait ce pauvre peuple qui avait méconnu son Rédempteur ? N'était-ce pas le désir ardent de ceux qui étaient entrés dans la joie du Seigneur de partager cette joie autant que possible avec leurs enfants vivants ? (Sermon sur les défunts)

La femme trépassée du prêtre ne s'intéressait-elle pas au sort malheureux de son mari en venant de l'autre monde ramener à la raison le malheureux courant à sa perte (Apparitions de défunts 14). Tous sont vivants devant Dieu, aussi la vie d'outre-tombe de même que la vie actuelle sont-elles également le développement des facultés et des dispositions de l'âme. La vie future est la continuation de la vie terrestre et le développement des facultés de l'âme se produit de même que le fruit se développe de la semence.

Où il y a l'amour, il y a aussi la sympathie. L'amour immortel vit au delà du tombeau dans le royaume de l'amour et avec lui la sympathie pour les êtres qui sont chers aux défunts, la sympathie pour nous, leurs frères, qui vivons encore sur la terre. Ainsi donc il y a sympathie entre le monde spirituel et le monde terrestre. Les anges, les saints et tous les défunts qui n'ont pas encore atteint à la perfection prennent un vif intérêt à notre vie d'ici-bas et nous pouvons à notre tour contribuer à l'amélioration de leur sort ou retarder leur félicité.

Par conséquent l'esprit humain avec toutes ses facultés (l'amour) est la base du lien intérieur et de l'union intime entre les membres de l'Eglise chrétienne, entre les vivants et les morts, entre le monde invisible et le monde terrestre. Ainsi donc, si telle est notre union intime avec le monde d'outre-tombe, suivons l'exemple du Sauveur : puisse régner sur notre vie l'amour de la vérité céleste et puissions-nous nous inspirer toujours du même esprit qui animait l'Auteur de notre salut éternel.

### Définition de l'union, du lien, du rapport et de la communion entre le monde invisible et le monde terrestre.

Après avoir examiné la base de l'union, du lien, du rapport, de la communion entre le monde invisible et le monde terrestre, disons en quoi consistent cette union, ce lien, ce rapport et cette communion.

La foi fait naître l'union, la communauté de la pensée. Elle unit l'homme à Dieu, elle unit entre eux tous les êtres moraux (les anges et les âmes) selon le témoignage de l'apôtre Paul, qui écrit : «Au nom de Jésus tout genou se ploie, tant de ceux qui sont aux cieux que de ceux qui sont sur la terre et dessous la terre.» (Phil 2,10)

Les anges et les hommes ne font qu'un seul troupeau. Lorsque les cieux avec les anges sont en allégresse, la terre se réjouit avec les hommes, enseigne notre Eglise orthodoxe.

La foi unit les hommes si étroitement et si intimement qu'ils semblent n'avoir, comme les premiers chrétiens, qu'une seule âme et un seul cœur. Une telle alliance des chrétiens fondée sur la foi du Christ ne peut jamais être rompue, si toutefois les membres de cette alliance ne trahissent pas la foi active. La foi des chrétiens vivants est la même que celle des morts. Nous croyons en notre Seigneur Jésus Christ, nous croyons à la vie future bienheureuse ou pleine de souffrances, et les défunts, lorsqu'ils vivaient sur la terre, y croyaient de même. Nous attendons la résurrection des corps renouvelés et leur réunion aux âmes pour la vie éternelle; les défunts s'y attendent de même. L'objet de la foi est le même pour nous vivants aussi bien que pour les morts. Par conséquent la foi produit l'union du monde d'outre-tombe (les défunts) avec le monde terrestre (les vivants).

L'amour divin, l'une des facultés de l'esprit éternel de l'homme, forge entre l'homme et son Créateur ce lien indissoluble du commandement de Dieu : «Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de toute votre âme.» L'amour qui unit les êtres moraux à Dieu produit aussi l'amour de ces êtres (anges et âmes) entre eux. Dieu veut que les hommes s'aiment d'un amour véritable et mutuel : «Aimez-vous les uns les autres, comme je vous aime, seulement celui qui aime son prochain, m'aime aussi.» Par conséquent l'union avec Dieu est la base de l'union entre les hommes. Aussi tous les êtres moraux sont-ils unis par un lien indissoluble. La mort même ne peut rompre ce lien d'amour, car il est un commandement de Dieu même.

L'amour immortel unit par un lien éternel le monde d'outre-tombe au monde d'ici-bas. La mort même, loin d'affaiblir ce lien, ne fait que le consolider. L'image de la personne aimée, passée au monde invisible, vit en nous dans notre esprit et dans notre cœur. Le même lien de la foi qui nous unit avec le Christ, nous lie aussi à nos défunts. Le lien vivant de l'amour unit tous les membres de l'Eglise du Christ, ceux de l'Eglise combattante terrestre avec ceux de l'Eglise céleste, ainsi qu'avec les habitants de l'enfer qui n'ont pas encore atteint à la sainteté, mais n'ont pas perdu l'espoir du royaume des cieux. Les êtres moraux ont envers Dieu des devoirs qui constituent leur rapport avec Lui. Relativement l'un à l'autre ils ont des droits et des devoirs qui forment leurs relations mutuelles. Sur la terre les hommes, les sociétés et les états entrent en relations entre eux; ces relations, pour les membres unis par une seule et même foi dans le Christ, ne peuvent être rompues même lorsque l'un de ces membres quitte la terre pour les demeures éternelles. Dans ce cas ces relations ne cessent pas, mais revêtent seulement un caractère correspondant au genre de vie du trépassé, de son genre de vie, disons-nous, car les défunts vivent aussi. Si donc les vivants sont moralement unis aux défunts, les premiers ont des devoirs à remplir envers ces derniers et par conséquent il existe entre le monde invisible et le monde terrestre des rapports mutuels.

L'accomplissement mutuel des devoirs produit la communion. Les êtres doués du sens moral, remplissant leurs devoirs envers Dieu, sont en communion avec le Seigneur. En remplissant leurs devoirs les uns envers les autres les hommes se trouvent en communion entre eux. En adressant des prières aux saints et en accomplissant leurs devoirs envers les défunts, les vivants entrent en communion avec les uns et les autres. La prière et les bonnes œuvres faites en faveur et au nom des défunts produisent également cette communion. Par conséquent le monde d'outre-tombe, monde, invisible, est en communion avec le monde terrestre.

La théologie morale représente tous les rapports des êtres spirituellement moraux avec Dieu, ainsi que leurs relations mutuelles et leurs devoirs.

La puissance de la foi détermine le degré et la force de notre lien et de notre communion avec les morts. Plus la foi est complète et élevée, plus le lien entre le monde terrestre et le monde d'outre-tombe est puissant. Si les hommes ne sont pas

unis par l'amour entre eux, ils ne le sont pas non plus avec Dieu. «Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (Jn 4,20), dit l'apôtre Jean. «C'est pour moi que vous l'avez fait,» dit le Seigneur, lors du jugement. Par conséquent l'union avec Dieu est une preuve évidente de l'union et du rapport entre les vivants et les morts. Si nous n'aimons pas les défunts, nous n'aimons pas non plus le Seigneur, qui aime les défunts comme les membres vivants de Son Eglise.

Ainsi, quoique nous soyons séparés de corps temporairement, nous sommes invisiblement unis d'esprit par un lien indissoluble et par des rapports mutuels, si toutefois nous sommes aussi unis à notre Seigneur Jésus Christ. Si les morts sont en union et en rapport avec Jésus Christ d'après le témoignage de l'apôtre Paul, qui dit : «Au nom de Jésus tout genou se ploie, tant de ceux qui sont aux cieux que de ceux qui sont sur la terre et au-dessous de la terre» (Phil 2,10), il est évident qu'ils sont aussi en union et en rapport avec ceux des vivants qui leur sont chers et avec lesquels ils étaient unis sur la terre par les liens d'un amour béni de Dieu. Mais si les défunts ne sont pas en union et en rapport avec le Seigneur, s'ils ne sont pas chrétiens, ils ne peuvent avoir de relations avec les vivants, ni les vivants ne peuvent en avoir avec eux. Dans ce cas la mort du corps sépare à jamais les vivants et les morts et rompt tout lien et tout rapport entre eux. Ceux qui sont morts dans le Seigneur sont en rapport et en communion avec les vivants et ne peuvent de leur côté rompre ce lien, tandis qu'il dépend des vivants d'affaiblir leur union avec les morts ou même de la dissoudre entièrement. La faiblesse de la foi refroidit l'amour; le refroidissement de l'amour amène l'oubli des devoirs envers les défunts et fait par conséquent cesser les rapports entre les vivants et les morts.

Ainsi notre union, notre lien, notre rapport et notre communion avec les défunts ne peuvent être interrompus par la mort, si ceux qui restent sur la terre ne font cesser ces relations volontairement.

Les défunts demeurent toujours avec nous en esprit et nous, vivants, nous pouvons les voir et les entendre par la foi. (Oraison funèbre de l'archimandrite Platon) Nous pouvons nous rapprocher des défunts ou nous en éloigner. Plus notre amour pour le défunt est grand, plus notre prière pour lui est fervente plus nous nous rapprochons de lui. La prière et la foi ont la puissance de nous rapprocher du défunt à un tel point que nous pouvons sentir le souffle de son âme autour de nous. C'est pendant la prière que les cœurs s'entendent le mieux. (Sermons de l'archiprêtre Poutiatine)

Expression visible de l'union, du lien, du rapport, de la communion du monde d'outre-tombe avec le monde visible.

Si ce sont les droits et les devoirs qui constituent le rapport, et si c'est l'accomplissement de ces devoirs qui fait la communion, il est évident que cet accomplissement doit se manifester d'une manière matérielle visible et sensible. Donc, l'union, le lien, le rapport, la communion entre le monde invisible et le monde terrestre doivent avoir une expression visible, sensible et matérielle.

L'âme invisible avec son invisible activité (pensées, désirs, sentiments) se manifeste visiblement dans son activité extérieure. Il en est de même de son union, de ses rapports, de sa communion avec le monde invisible, lesquels se manifestent sur la terre par des actes matériels prouvant son union et ses rapports avec le monde d'outre-tombe . Il va sans dire que l'union, le rapport entre les esprits se manifestent d'une manière conforme à leur nature – spirituellement, et que l'union, le rapport de l'esprit et du corps doivent se manifester aussi d'une manière conforme à leur nature spirituellement et matériellement à la fois. Qu'est-ce qui sert d'expression à notre

affection mutuelle et à notre foi commune ? Ce sont les œuvres. L'activité intérieure de l'âme (pensées, désirs, sentiments) exprimée par la parole ou par l'action, constitue l'activité extérieure de l'homme – ses œuvres. Les œuvres sont l'expression visible du lien, de la communion du monde visible avec le monde invisible, du monde d'outre-tombe avec le monde terrestre, du spirituel avec le corporel, du présent avec le passé et le futur, de l'humain avec le divin ou le diabolique, de l'homme avec Dieu, ses anges et les saints ou de l'homme avec le démon, ses puissances infernales et les âmes damnées. Aussi nos actions sont-elles empreintes du caractère de l'une ou de l'autre demeure, du paradis ou de l'enfer.

L'éternité est la continuation ininterrompue et infinie de l'existence. L'homme, en recevant la vie dans le sein de la mère, entre dans l'éternité. La source de la vie est Dieu. «Je suis la vie,» enseigne notre Seigneur Jésus Christ. La vie de l'âme est son union avec Dieu; par conséquent, sans Dieu l'âme n'a pas de vie, elle est morte. Le corps est vivant lorsqu'il est habité par l'âme, l'âme est vivante lorsqu'elle est habitée par Dieu. La mort du corps est sa séparation avec l'âme, la mort de l'âme est son éloignement de la grâce divine. Ainsi un corps vivant peut être habité par une âme vivante ou par une âme morte. L'état de l'âme au-delà du tombeau est la continuation de sa situation terrestre – de vie ou de mort.

La vie en Dieu et en sa grâce sur la terre est le commencement de la félicité éternelle, tandis que la vie sans Dieu et sa grâce sur la terre est le commencement des souffrances éternelles de l'enfer. Ainsi le présent est intimement lié à l'avenir, il est l'expression visible du lien, de la communion des vivants avec les morts.

La vie de ceux qui se rendent agréables à Dieu porte l'empreinte de leur union et de leur rapport avec le monde d'outre-tombe. Notre avenir dépend du présent. La foi, unissant le présent au futur, l'humain au divin, produit sur la terre des anges terrestres ou des hommes célestes, tandis que l'absence de la foi, l'impiété, produit des morts vivants. Celui qui est ressuscité d'esprit sur la terre est ressuscité pour l'éternité, tandis que celui qui est mort en esprit sur la terre est mort pour l'éternité.

Les qualités, le caractère de chaque âme doivent avoir une situation correspondante (de vertu ou de vice) dans la vie future. Cela est une vérité incontestable. La quantité de situations heureuses sur la terre correspond à la quantité d'états de félicité dans le paradis. Le Seigneur dit que le nombre des habitations célestes est grand; nous devons conclure de là que tel est aussi le nombre des demeures infernales. Ainsi donc, autant il y a de demeures dans l'enfer, autant il y a sur la terre d'états vicieux de l'âme. C'est le Seigneur lui-même qui nous a fait voir la conformité de la vie future avec la vie actuelle en disant que «le royaume de Dieu est au dedans de vous», par conséquent ceux qui n'ont pas en eux le royaume de Dieu – portent en eux l'enfer. Les dispositions des âmes qui reçoivent l'héritage du royaume de Dieu sont naturellement différentes de celles des prisonniers de l'enfer. Le caractère des premières est la vérité, la paix, la joie dans le saint Esprit, celui des seconds est, la malice et la haine.

Il y a donc sur la terre des caractères d'âme conformes et pareils aux caractères des habitants du paradis et de l'enfer.

D'après le témoignage du 3<sup>e</sup> livre d'Esdras et saint Ambroise de Milan il y a sept états du paradis et sept états de l'enfer. Ce nombre d'états d'outre-tombe correspond au nombre des jugements de Dieu qui ont lieu sur la terre. Peut-être le nombre de péchés capitaux (l'envie, l'orgueil, la luxure, l'avarice, la haine, la paresse, la gourmandise) correspond-il aussi au nombre des situations infernales. Par conséquent il y a sept situations ou états de paradis et sept situations ou états d'enfer. De même que l'esprit de l'homme se montre et agit par ses bons ou par ses mauvais côtés, de

même les esprits et les âmes qui constituent le monde d'outre-tombe influent sur le monde terrestre par leurs bons côtés (le paradis) ou par leurs mauvais côtés (l'enfer).

La part que le monde d'outre-tombe prend à notre activité d'ici-bas est une preuve évidente de notre union et de notre rapport avec les esprits et les âmes du monde invisible. Tout le monde païen présente visiblement l'union et le rapport de l'homme avec les esprits du mal, tandis que le christianisme présente le lien invisible et spirituel et la communion avec les bons esprits et les âmes vertueuses en notre Seigneur Jésus Christ. Les grands ascètes du christianisme étaient même en communion sensible avec les bons esprits et les âmes vertueuses et les saints combattaient l'esprit du mal d'une manière visible et palpable. Le présent est une juste expression du lien, du rapport des vivants avec les morts. Considérez la vie des individus, des familles, des sociétés et des nations et vous reconnaîtrez parfaitement leur union et leur rapport avec le monde d'outre-tombe, vous verrez si ce lien et ce rapport existent et vous pourrez même définir le degré de sa force.

Après avoir démontré la vérité incontestable du lien et de la communion du monde invisible avec le monde terrestre, concluons par les paroles de l'archimandrite Théodore Boukharev, qui dit : «En même temps que le bon grain de la vérité et du bien, ainsi que l'ivraie du mensonge et du mal, se développe sur la terre, les âmes des défunts dans le monde d'outre-tombe se développent aussi et mûrissent pour la vie éternelle comme le fruit dans le sein de la mère. Aussi au temps de la moisson des premiers le monde d'outre-tombe sera-t-il délivré et le monde matériel prendra infailliblement part à ces événements. Le monde spirituel, le monde terrestre et même le monde matériel marchent ensemble d'un pas égal et mesuré. La foi dans le Christ, la foi vivante et active, animée de son amour infini de l'humanité, la foi qui, par l'intérêt que nous prenons au sort des défunts et par le désir de leur venir en aide, fait de nous des membres – vivants de son corps est salutaire et infaillible. «Qu'il te soit fait comme tu le désires», enseigne Jésus Christ. La foi sauve également les vivants et les morts (son sermon sur les défunts). Les défunts qui ont atteint à la perfection intercèdent pour les vivants, tandis que les vivants adressent des prières à Dieu en faveur des défunts qui sont en enfer.

C'est ainsi que se fait notre salut dans le Seigneur, qui s'est chargé des péchés de ceux qui croient en Lui sur la terre ou dans les demeures éternelles. Il est le Dieu et le sauveur de tous les fidèles.

### L'union, le lien, le rapport et la communion du monde actuel avec le monde d'outre-tombe.

L'homme est souvent appelé un monde en miniature dont tous les membres se trouvent en parfaite harmonie entre eux. L'âme est unie au corps par un lien mystérieux et son être spirituel se trouve en parfait accord avec sa nature matérielle. La parole de Dieu même témoigne du lien et du rapport entre l'âme et le corps dans les termes suivants : Un cœur qui est en joie fait fleurir le visage (Ec 13,32); la colère se peint visiblement sur la figure et s'exprime dans tout le corps; par conséquent, si l'esprit est tranquille, le corps aussi est en repos; et en revanche lorsque le corps est malade l'âme est attristée. L'esprit de l'homme embrasse et pénètre tout son être l'âme et le corps, donc il est en rapport avec les deux.

L'esprit de l'homme a conscience de son immortalité et cette idée se cache dans les profondeurs de la pensée. La prescience de l'immortalité appartient à toute l'humanité, car les premiers hommes savaient déjà qu'ils étaient immortels. La mort leur fut infligée, comme à des êtres immortels, pour punition de la faute.

«L'esprit de l'homme», écrit l'archimandrite Théodore Boukharev, «est uni au corps par les liens les plus intimes et se trouve avec lui dans le rapport le plus actif. L'esprit se manifeste et agit par ses facultés les plus élevées dans les plus nobles parties du corps (par la pensée dans la tête, par le sentiment dans le cœur) et par ses facultés inférieures – inconsciemment et instinctivement dans tous les autres membres du corps. L'esprit n'a aucune étendue matérielle, aucune complication; il vit dans l'ordre spirituel de la conscience, dans les dispositions et les actes moraux.

«Il existe cependant une certaine analogie entre l'étendue immense de l'univers et ce monde en miniature l'homme. Ainsi le monde spirituel qu'il nous sera donné de connaître après la mort se trouve en relation avec le monde terrestre en se révélant aux habitants de la terre par ses côtés les plus élevés et les plus lumineux, comme du haut d'une région supérieure (c'est pourquoi le Seigneur aussi élevait ses yeux au ciel au moment de la prière (Jn 17,1), et par ses côtés ténébreux du fond de l'abîme infernal (dans les parties les plus basses de la terre, selon l'expression de l'apôtre (Ep 4,9); ce monde cependant vit dans les régions célestes et dans les régions souterraines d'une existence qui correspond à la vie morale de l'homme – par la pensée, l'amour ou la haine, le bien ou le mal». (Sermon sur le repos des défunts)

L'apôtre Paul enseigne que non seulement l'âme, mais le corps même continue de vivre au milieu de sa destruction dans la terre et il explique ce mystère de la sagesse divine par la loi naturelle de la semence, germant dans la terre.

La force végétale est renfermée dans la substance du grain et c'est dans la décomposition de cette substance que consiste la croissance, le développement d'une vie nouvelle. Ainsi donc, dit l'Apôtre, le corps même de l'homme est éternel.

Cet enseignement apostolique, relativement à la vie du corps après sa séparation de l'âme, est expliqué par saint Grégoire de Nysse de la manière suivante : «De même que l'esprit dans un corps vivant embrasse et pénètre toutes les parties du corps, de même, après sa séparation du corps et au moment de la décomposition de ce dernier, notre esprit, grâce à sa nature incomplète, se trouve tout naturellement en rapport intime avec la substance décomposée et complexe du corps, tout en habitant l'une ou l'autre région du monde spirituel».

Toutes les phases auxquelles le corps est sujet pendant et après sa décomposition, – tout ce procès de végétation enfin, est le développement d'une vie nouvelle, menant à une seconde réunion définitive avec l'âme – toutes ces transfigurations du corps ne s'opèrent pas sans la participation de l'âme. Le corps s'épure pour sa spiritualité future et l'âme aussi, en même temps que le corps, mûrit pour l'appréciation du sort qui lui convient selon son genre de vie sur la terre, pour la conscience de son mérite de la félicité ou de l'éternelle souffrance avec son compagnon terrestre – le corps transformé en un nouveau corps spirituel.

Ainsi donc l'âme est en relation et en rapport de sympathie avec son corps, gisant dans la terre. L'esprit n'ayant aucune étendue matérielle et demeurant avec l'âme et avec le corps, est la base de la sympathie de l'âme pour son corps qui est en train de se transformer pour la vie éternelle. Le corps dans la terre et l'âme dans le monde d'outre-tombe – tous deux mûrissent pour l'éternité; le premier – afin d'acquérir la spiritualité nécessaire; la seconde afin d'avoir la conscience du sort qu'elle mérite.

Partout il y a vie et développement – point d'inertie dans la nature. Dans le monde d'outre-tombe, sur la terre et au-dessous de la terre – partout il y a le travail de transformation pour la vie future.

L'ordre des choses dans la vie actuelle et temporaire, vie périssable et mortelle, est entièrement opposé à l'ordre des choses de la vie future spirituelle et éternelle,

«car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité et que ce mortel revête l'immortalité. (I Cor 15,53 et IIIe livre d'Esdras 7,15, 43)

Les êtres habitant le monde d'outre-tombe sont : les bons anges dans le paradis et les malins esprits dans l'espace entourant la terre; les âmes des saints sont en paradis; les âmes imparfaites dans l'enfer et les âmes entièrement perdues pour le royaume des cieux dans la géhenne. Voici l'ordre des matières que nous allons traiter :

Examinons d'abord l'union, le lien, le rapport, la communion du monde spirituel – angélique avec le monde terrestre; le lien, les rapports entre les bons anges et les habitants de la terre; le lien et les rapports de ces derniers avec les esprits du mal.

Examinons ensuite le lien et le rapport avec le monde d'outre-tombe actuel et puisque dans ce monde il y a trois situations d'âmes, le rapport des vivants avec les défunts doit aussi être de trois sortes différentes :

- 1) le rapport avec les saints;
- 2) le rapport avec les âmes imparfaites;
- 3) le rapport avec les âmes perdues pour le royaume des cieux. Pour conclure donnons des exemples d'habitants d'outre-tombe apparus aux hommes sur la terre, soit d'une manière sensible, soit pendant leur sommeil.

Le lien et la communion des habitants de la terre avec le monde angélique en général.

#### a) AVEC LES SAINTS ANGES.

Celui qui ne croit pas aux esprits du mal, ne peut non plus croire à l'existence des bons anges, celui qui ne croit pas à l'Écriture sainte, douté de l'existence de Dieu même; il ne croit pas non plus à son âme immortelle et responsable de ses fautes ! Où placera-t-il l'homme pieux et l'impie après la mort ?

Tous ceux qui croient doivent vaincre leur raison à l'obéissance de la foi. Non seulement ce que nos sens peuvent percevoir existe réellement, mais encore tout ce dont témoigne la foi. Pour les chrétiens possédant une foi complète, le monde spirituel même devient accessible en certaines occasions. La révélation nous apprend que dans l'ordre de la création divine avant toute autre chose furent créés les anges. Leur nombre est infini <sup>1</sup> et leur résidence est le troisième ciel. (Théologie d'Antoine).

L'activité des anges consiste à chanter perpétuellement les louanges de Dieu, à contempler la face de Dieu et à Le servir par l'exécution de sa volonté. Les anges sont des êtres immatériels, personnels, limités, doués d'esprit, de volonté et de puissance.

Le monde angélique, spirituel (anges et démons) agit sur l'âme et le corps de l'homme soit spirituellement (par la pensée) soit sensiblement (par les sens). L'activité de l'homme porte déjà le caractère de l'habitant du monde spirituel. La dépravation profonde de l'homme (je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je fais, dit l'apôtre Paul, Rom 7,15) est l'inertie de l'âme et du corps; l'excessive grossièreté de nos sens nous rend incapables d'entrer en communion sensible avec le monde spirituel, angélique, avec les bons anges et les démons, à l'exception de certains cas, dépendant de la volonté de Dieu.

L'homme ne peut entrer en communion directe avec le monde spirituel. L'éternité et la vie d'outre-tombe resteront un mystère pour lui tant qu'il est sur la terre. Il n'est donné à l'homme de connaître à ce sujet que ce qu'il peut en comprendre; et ceux qui

---

<sup>1</sup> plutôt : innombrable



sont revenus du monde spirituel, ou qui y ont été ravis pour un certain temps, ne pouvaient raconter ce qu'ils ont vu et entendu, car les vivants ne seraient pas en état de le comprendre et de se le représenter. Comment pourrions-nous expliquer à l'enfant qui a à peine commencé à penser tous les agréments de la vie, et comment pourrait-il le comprendre et se l'imaginer ? «Il n'est pas permis à un homme de rapporter», disait l'apôtre Paul élevé un jour jusqu'au troisième ciel. (II Cor 12,4)

«L'éternité est tellement indescriptible», écrit l'évêque Jean, «qu'elle appose le cachet du silence sur chaque esprit et chaque langue ici-bas. Une révélation incomplète de l'éternité dans cette vie produit chez l'homme un engourdissement mortel des sens et de tous les organes du corps». (Son livre *Mystère de la mort*).

Cependant, plus l'homme dans la vie actuelle monte dans son perfectionnement spirituel, plus il perçoit clairement la communion avec le monde invisible. Par conséquent la communion de l'homme avec le monde spirituel est possible même dans la vie actuelle.

Si la nature, le but de l'existence, l'activité et les lois sont les mêmes pour l'un et pour l'autre monde, il est évident que la communion entre le monde spirituel d'outre-tombe et le monde actuel – terrestre est possible quoique difficile à atteindre, car quel est ce royaume, quelle est cette maison, dont les membres n'ont aucun rapport entre eux ? S'il n'y avait aucun rapport entre les êtres moraux, comment les anges pourraient-ils se réjouir du repentir d'une âme sur la terre ? La communion directe avec le monde spirituel a été rompue par la chute d'Adam et il ne reste plus que la communion indirecte; les membres d'un état moral ne peuvent être désunis au point de ne pas se connaître du tout.

Selon le témoignage de l'apôtre saint Jean le nombre des bons anges est égal à deux tiers et ils agissent également sur l'âme et le corps de l'homme; puisque l'âme et le corps se trouvent en un rapport mutuel, l'homme par conséquent peut communier avec les bons anges par l'âme et par le corps. Les pécheurs éloignent leurs anges par leurs péchés, tandis que les hommes bons et pieux, qui ont épuré leurs sens par les actes d'une vie chrétienne, se trouvent constamment en rapport avec les anges de lumière, et peuvent même quelquefois les percevoir par leurs sens. Avec les esprits du mal ils n'ont rien de commun que la lutte pour la vérité, lutte invisible, spirituelle, menée par la pensée et quelquefois par les sens.

Les saints anges sont apparus aux saints et aux hommes vertueux, soit dans le sommeil, soit dans les veilles, pour leur annoncer les volontés de Dieu. Jésus Christ Lui-même nous donne un témoignage du lien et de la communion du monde spirituel angélique avec le monde terrestre – les hommes, en disant que les anges se réjouissent au ciel du repentir et de la pénitence des hommes et que chacun des enfants, et par conséquent chaque homme, a son ange gardien dans le ciel (Mt 18,10), auquel Dieu a ordonné de garder l'homme, «il donnera charge de toi à ses anges, afin qu'ils te gardent en toutes tes voies. Ils te porteront dans leurs mains afin que ton pied ne heurte contre la pierre» (Ps 90,11-12). Nos anges gardiens nous enseignent la foi et la piété, ils sont les gardiens de nos âmes et de nos corps, ils prient et intercèdent pour nous devant Dieu et ne nous quittent pas lorsque nous passons à la vie d'outre-tombe.

Ainsi donc, si chaque homme a un ange gardien dans le ciel; si cet ange est chargé de garder l'homme, il en résulte que le monde spirituel-angélique se trouve en rapports intimes et est étroitement lié avec le monde terrestre, actuel : et, par conséquent, il existe entre ces deux mondes une union spirituelle et invisible; cependant dans certains cas et par la volonté de Dieu une communion par les sens est également possible. Notre union et notre rapport avec nos bons anges gardiens constituent nos devoirs envers eux : la vénération et l'adoration.

Nous pouvons conclure des paroles de l'apôtre Paul :

1) que les anges habitent le troisième ciel;

2) qu'ils ont un langage particulier propre à leur nature (I Cor 13,1; II Cor 12,4). Les paroles : «Amen , alleluia, Seigneur ayez pitié de nous, Jésus ayez pitié de nous, Seigneur ayez pitié de nous ne sont-elles pas chantées par les anges dans leur patrie céleste ? Dans leurs apparitions sur la terre les anges parlaient aux hommes. Un être doué du sens moral serait-il content de ne pouvoir communiquer ses pensées à ses semblables ? Quel agrément peut avoir la conversation de deux muets, s'ils n'ont pas appris à écrire ? Les anges et les âmes, ayant une même nature (la raison et la volonté) unis ensemble par un lien et des rapports mutuels, forment un seul royaume spirituellement moral.

Selon le témoignage de l'apôtre Paul, les saints anges forment avec les âmes des justes une seule Eglise céleste et triomphante (Héb 12,22). Les anges, de même que les âmes humaines, sont des êtres individuels et limités.

Si l'union, le rapport, le lien, la communion entre le monde angélique et le monde terrestre n'existaient pas, la sainte Eglise n'aurait pas appelé à un commun triomphe et à une commune joie les deux mondes pour célébrer le jour de la Résurrection de Jésus Christ. Les habitants du ciel, de la terre et de l'enfer, comme ayant une même nature (l'esprit et la volonté) les mêmes lois, le même but d'existence et

– d'activité s'unissent pour adorer, glorifier et louer Jésus Christ, l'Auteur de leur salut. Les parfaits chrétiens sont en communion visible et sensible avec le monde spirituel, comme cela était aux premiers siècles du christianisme. Ils voyaient, entendaient les êtres du monde spirituel et leur parlaient; les chrétiens imparfaits ne peuvent être qu'en rapport invisible, mais actif cependant, avec les anges.

## b) AVEC LES ESPRITS DU MAL.

Depuis que l'ange de ténèbres et ses adhérents furent chassés du ciel, ils perdirent le droit d'être des membres du royaume de Dieu, ils ne sont pas au Seigneur (Mt 25,41). L'orgueil, l'ambition, la malice telles sont les qualités qui les distinguent des bons anges. Depuis la création de l'homme leur activité consiste à travailler à sa perte. En dressant des embûches aux hommes, ils combattent la vertu et l'homme est obligé de forcer son cœur au bien. «Ce n'est que par violence qu'on emporte le royaume des cieux,» enseigne l'Ecriture sainte. (Mt 11,12)

Ils agissent sur l'âme et le corps de l'homme, et puisque l'âme et le corps sont unis par des liens et des rapports mutuels, l'homme peut par conséquent être en communion avec les malins esprits par le corps et par l'âme.

Les pécheurs insouciants, les impies sont avec les esprits des ténèbres en union et en rapport invisible par la pensée, mais quelquefois aussi par les sens. Tous les saints eurent constamment à soutenir contre eux de cruels combats, et les disciples du Christ, les véritables chrétiens, leur font encore à présent une guerre implacable.

L'activité des anges déchus consiste dans la résistance à la volonté de Dieu; une activité pleine de malice, d'envie – et de haine contre Dieu et contre l'homme – le chrétien, désirant le faire participer à son malheureux sort – tel est le caractère qui distingue les anges déchus. Si l'homme dans son activité imite les anges déchus, il est évident qu'il est en union et en rapport avec eux, puisqu'il exécute leur volonté.

Les esprits du mal agissent sur son âme par les pensées et les insinuations. Le lien et la communion avec eux sont mortels à l'homme, aussi le Seigneur Lui-même donne-t-il au démon le nom d'homicide.

Le nombre des anges déchus est beaucoup moins grand que celui des bons anges; selon l'Apocalypse de saint Jean, ils ne font que le tiers de tous les esprits. Mais cependant ils sont encore si innombrables, qu'ils forment tout un royaume de ténèbres (Luc 11,18). Leur activité malicieuse par rapport à Dieu et à l'homme, se développant continuellement, les rend de plus en plus ténébreux.

L'esprit et la volonté des esprits du mal ont acquis, par suite de leur chute consciente, une fausse direction. L'esprit s'est tourné vers le mal et la volonté vers l'accomplissement de mauvaises intentions.

Leur puissance, si Dieu ne l'avait limitée, aurait entraîné tout à la perte, comme nous le voyons par l'exemple de Job. Cependant, sans la permission de Dieu ils ne peuvent faire de mal non seulement à l'homme, mais aussi aux bêtes, ce que prouve leur prière à Jésus Christ de passer du démoniaque dans le troupeau de pourceaux, ce qu'ils ne pouvaient faire sans la permission de Dieu (Mt 8,32). Les malins esprits tendent des pièges à l'homme en tout temps et en tous lieux. Ils nous apparaissent sous les traits de nos pères, de nos frères, de nos amis défunts. Ils sont apparus même sous les traits de Jésus Christ et de ses saints anges, en tâchant d'induire au péché les grands ascètes du christianisme. Les esprits du mal, afin de nous séduire, prennent des semblants de vertus pour tromper les hommes. Ils sont apparus en songe ou sensiblement, non seulement aux pécheurs pour les entraîner à leur perte, mais aussi aux saints pour empêcher leur salut. Ils prédisaient quelquefois l'avenir, comme connu déjà dans le monde spirituel, par exemple les tentations qu'aurait à subir saint Job, la défaite d'Achab, roi d'Israël, la tentation de saint Jean, archevêque de Novgorod, etc. L'avenir en général ne leur est pas connu; aussi, en se trompant eux-mêmes, trompaient-ils également les hommes afin de les séduire au péché. Ils étaient vainqueurs des gens sans expérience, tandis que les personnes expérimentées triomphaient souvent sur eux, –ce qui est une preuve évidente de leur ignorance de l'avenir.

La terre est l'habitation de l'homme, tandis que l'air est la demeure des esprits du mal. Et l'air n'embrasse-t-il pas étroitement la terre ? De même que les mauvaises herbes poussent au milieu des bonnes et l'ivraie parmi le froment, de même les méchants esprits et les hommes se sont confondus sur la terre. Le mal est naturellement inné aux malins esprits, il l'est aussi à l'homme, quoique mêlé au bien. Une demeure commune, le désir du mal : voici ce qui unit l'homme à l'ange déchu.

Par la grâce de Dieu, nos sens, après la faute des premiers hommes, sont devenus si grossiers qu'ils ont perdu leur faculté primitive d'agir au delà du monde visible – de sentir le monde invisible, de le voir, de l'entendre, de parler à ses habitants. Si les sens de l'homme n'étaient devenus aussi grossiers, que deviendrait-il lui-même ? Il ne pourrait résister aux tentations diaboliques influant sur ses sens. Sa chute serait alors irrévocable, comme celle du démon lui-même. Beaucoup de chrétiens ont-ils atteint à une telle épuration de leurs sens ? Ce n'est que les ascètes les plus sévères qui ont réussi, avec l'aide de la grâce divine, à combattre les ennemis de la vérité ! Nous sommes faibles et infirmes; la grossièreté de nos sens nous sépare de nos ennemis, aussi ne voyons-nous, n'entendons-nous et ne sentons-nous pas par nos organes toute la malice et la ruse de l'ennemi. Nous ne voyons pas ses œuvres par nos yeux, mais il agit invisiblement sur notre esprit par des pensées impies, sur la volonté par des désirs impurs. Selon que l'homme se soumet à de telles pensées et à de tels désirs ou qu'il y résiste, il entre en rapport et en communion avec les bons anges ou avec les esprits du mal. La vie du chrétien n'est que lutte perpétuelle, chutes et relèvement ! Lutte ! Avec qui donc ? Avec les pensées et les désirs. Les grands ascètes luttaient même sensiblement avec les démons. Nous savons par expérience

combien les apparitions des démons sont variées, selon le degré de l'union et du rapport des hommes avec eux.

### Du lien et de la communion du monde terrestre avec le monde spirituel en général (des vivants avec les morts).

Les membres du royaume spirituellement moral ne peuvent être désunis au point de ne pas se connaître entre eux. L'apôtre Paul, revenu de l'autre monde pour causer avec saint Jean Chrysostome et l'enseigner mystérieusement et invisiblement pour lui, fut cependant vu de saint Procle, témoin oculaire de cette visite de l'Apôtre. Les saints visitent la terre et font des miracles, guérissent les malades, causent avec les vivants. Saint Antoine le Grand vit l'âme de saint Paul de Thèbes montant au ciel; saint Macaire d'Egypte conversa avec les morts.

Par conséquent, s'il existe entre les membres du royaume de Dieu, vivants ou morts, un lien, une union ininterrompue, il doit y avoir aussi des rapports mutuels. Par suite des deux différentes situations des défunts, les rapports des vivants sont nécessairement de deux sortes : rapports avec les saints, demeurant au ciel, et rapports avec les âmes imparfaites, qui n'ont pas encore atteint à la sainteté et ne sont pas admises dans le paradis, mais qui ne sont cependant pas entièrement perdues pour le royaume de Dieu. Tel est l'enseignement de notre sainte Eglise relativement au rapport entre le monde terrestre et le monde d'outre-tombe. (Théol. dogm. de l'arch. Antoine § 347). Il y a cependant dans le monde d'outre-tombe une troisième situation d'âmes : celle des âmes complètement perdues pour le royaume des cieux; aussi, de même que les membres vivants d'un corps ne sauraient avoir aucun rapport avec des membres inertes, morts ou amputés, les âmes entièrement perdues pour le royaume des cieux ne peuvent être en rapport et en communion avec les autres membres de la famille spirituellement morale, dont le Père est Dieu.

#### a) DU LIEN ET DE LA COMMUNION AVEC LES SAINTS.

Parmi les morts il y en a qui reçoivent le royaume des cieux immédiatement après la mort, comme par exemple Lazare, le mendiant de l'Evangile. Ceux-là sont des saints. Dieu agit sur la terre par leur intermédiaire au moyen de faits surnaturels. Leurs corps glorieux ou reliques deviennent la source de beaucoup de miracles.

Leur amour du prochain les fait intercéder devant Dieu pour les vivants aussi bien que pour ceux des défunts qui n'ont pas encore atteint à la perfection. Puisque les saints se trouvent en communion avec nous, pauvres pécheurs, il est donc de notre devoir, non de rompre, mais de consolider ce lien et cette communion avec nos intercesseurs. Ce lien et cette communion exigent de notre part la foi, l'amour, la prière, le respect, la vénération pour eux et l'adoration de leurs reliques selon les rites institués par l'Eglise. Les croyants sur la terre adressent des prières aux saints de l'Eglise céleste, ils les regardent comme des amis et les honorent comme des êtres agréables à Dieu, comme des cohéritiers du Christ, comme leurs frères aînés. (Jn 15,14; Rom 8,17; Hébr 12,23)

Nous, les vivants, nous voyons en eux les représentants de la perfection spirituelle du christianisme et nous nous souvenons d'eux par amour pour eux et en reconnaissance de leur intercession pour nous devant Dieu, selon le commandement de l'Apôtre : «Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont porté la parole de Dieu.» (Hébr 13,7)

La vénération des saints s'exprime par l'institution de fêtes en leur honneur, par l'adoration de leurs incorruptibles reliques, de leurs icônes, des objets restés après eux, tels que les vêtements, les chaînes, etc. La vénération des saints, de leurs reliques et de leurs images est un dogme de notre Eglise orthodoxe.

Tel est l'enseignement de l'Eglise relativement au lien et à la communion des saints, habitant le ciel (du monde d'outre-tombe) avec nous, qui vivons encore sur la terre (avec le monde terrestre actuel). Le lien et la communion des vivants avec les saints s'exprime de la part de ceux-ci dans les prières adressées à Dieu en faveur de ceux qui habitent encore la terre, et de notre part à nous : 1) dans la vénération et 2) dans les prières adressées aux saints pour leur demander leur protection et leur concours à notre salut.

Les paroles du Sauveur Lui-même, qui dit que les anges se réjouissent du pécheur repentant (Luc 15,7-10), nous prouvent que les saints prennent un vif intérêt à la destinée de ceux qui vivent sur la terre; car puisque les anges vivent en compagnie de tous les saints, ces derniers se réjouissent aussi de la vie vertueuse des vivants. En revanche les anges et tous les saints sont attristés de notre vie insouciance et pleine de péchés.

Nous voyons dans l'Apocalypse de saint Jean un témoignage de ce que les saints et les anges prient réellement pour les vivants (Apo 5,8; 8,3-4).

Les premiers chrétiens croyaient au dogme des prières et de l'intercession des anges et de tous les saints au ciel en notre faveur. Cette croyance est exprimée dans les anciennes liturgies (saint apôtre Jacques), dans la décision du septième concile œcuménique et dans les écrits des saints pères de l'Eglise.

Tous les saints en quittant la terre et en se séparant de nous, visiblement de corps, promettaient en même temps de toujours demeurer avec nous en esprit, véritablement quoique d'une manière invisible.

Les premiers chrétiens croyaient que ceux qui étaient passés aux demeures éternelles n'avaient pas rompu le lien invisible et spirituel et les rapports avec ceux qui restaient encore sur la terre.

Les premiers chrétiens témoignaient de cette croyance en s'adressant aux saints martyrs et à ceux qui s'étaient rendus agréables à Dieu comme à des vivants, en les invitant à communier avec eux par la prière et en demandant leur protection auprès de Dieu.

## b) DU LIEN ET DE LA COMMUNION AVEC LES AMES IMPARFAITES.

Le lien, la communion et le rapport des vivants avec les défunts imparfaits, ainsi que les faits visibles du lien et de la communion entre le monde d'outre-tombe et le monde terrestre, présentent un sujet qui exige un examen détaillé et une exposition plus vaste, aussi en sera-t-il traité après le chapitre intitulé : «Apparition des êtres du monde spirituel d'outre-tombe sur la terre».

## c) DU LIEN ET DE LA COMMUNION AVEC CEUX QUI SONT PERDUS POUR LE ROYAUME DES CIEUX.

Notre sainte Eglise prie pour les morts en ces termes : «Seigneur, donne le repos à tes serviteurs trépassés dans la foi et l'espérance de la résurrection ! Seigneur, donne le repos à tous les chrétiens orthodoxes».

Tels sont ceux pour lesquels prie l'Eglise et avec lesquels elle est constamment en rapport et en communion. Par conséquent il ne peut y avoir de lien et de

communion avec ceux qui ne sont pas chrétiens, ou qui ne sont pas orthodoxes, ni avec ceux qui ne sont chrétiens que de nom et qui ne sont pas morts en chrétiens, sans la foi et l'espérance chrétiennes, ni avec les suicidés, si toutefois ils ne se sont pas tués dans un accès de démence. Aucun genre de mort, excepté le suicide, ne rompt pour un véritable chrétien le lien et la communion avec les vivants – avec l'Eglise. Un vrai chrétien, soumis à la volonté de Dieu, ne doit craindre aucune mort violente, ni par l'eau, ni par le feu, ni par le fer de l'ennemi ou du malfaiteur, ni par la faim ou la soif, – ni par le froid ou la chaleur, etc.; il ne doit rien craindre, disons-nous, car aucun genre de mort ne peut rompre le lien et la communion entre les membres de l'Eglise du Christ. Les saints et les vivants prient pour lui comme pour le membre vivant d'un corps vivant.

### Apparition sur la terre des êtres du monde spirituel– anges et âmes.

Nous venons de dire que le monde actuel – terrestre, est en union et en rapport avec le monde spirituel d'outre-tombe et nous avons démontré en quoi consiste le lien et la communion entre eux. Nous allons indiquer maintenant des faits arrivés autrefois, et qui arrivent peut-être encore de nos jours, mais passent inaperçus grâce à notre insouciance et notre ignorance et qui sont peut-être réellement des apparitions de bons anges, de défunts ou de malins esprits.

Comme gage d'un lien et d'une communion future nous avons le témoignage de la Parole même de Dieu relativement aux habitants du monde spirituel apparus même à des pécheurs. Ces apparitions ont eu lieu tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Notre sainte Eglise enseigne qu'il n'y a maintenant qu'un seul troupeau d'anges et d'hommes et que les puissances célestes servent le Seigneur avec nous invisiblement. Les anges et les hommes se sont confondus et se trouvent en communion invisible et mystérieuse entre eux; les chrétiens parfaits peuvent cependant entrer quelquefois même en communion sensible avec les habitants du monde spirituel.

#### a) APPARITION DES BONS ANGES SUR LA TERRE.

Celui qui se trouve en union, en rapport et en communion avec nos bons conducteurs et gardiens, les saints anges, celui qui connaît tant soit peu l'Ecriture sainte, sait que les anges sont apparus aux hommes soit en songe, soit sensiblement selon les desseins de Dieu pour servir les hommes en leur montrant le chemin du royaume des cieux. Nous voyons de tels exemples tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.

L'enseignement de notre Eglise et les exemples d'apparitions des anges aux hommes sur la terre témoignent du lien et du rapport intimes et indissolubles qui existent entre les anges et nous, qui les unissent à nous comme les frères aînés aux cadets d'une même famille, dont le Père est Dieu.

Les anges, soit en accomplissant la volonté de Dieu comme esprits serviteurs, soit par leur propre volonté, prennent une part active et témoignent un vif intérêt aux destinées de l'humanité.

Les anges annoncent aux hommes la volonté de Dieu; ils surveillent les royaumes, ils sauvegardent les sociétés des hommes, les pays, les villes, les cloîtres, les églises, et gouvernent différentes parties de la terre (Apo 7,1; 14,18; 15,6); ils influent sur les affaires des hommes (Gen 32,1-2), ils encouragent et protègent (Dan 6,22); ils font délivrer les apôtres de la prison (Ac 5,19-20; 12,7-9); ils sont

présents à la sortie des âmes du corps, ils les accompagnent dans les épreuves aériennes; ils portent nos prières à Dieu et intercèdent pour nous (Apo 8,3); ils viennent pour servir les hommes (Héb 1,14), leur enseignent la vérité, la vertu, éclairent leur esprit, affermissent leur volonté, et les gardent ans des malheurs (Gen 16,7-12).L'Écriture sainte parle dans maints endroits de l'apparition des bons anges sur la terre.(Gen 18,2-22; 28,12; Jos 5,13-14; Luc 1,11,26,28; Mt 2,13; Ac 5,19; 10,30;12,7)

## b) APPARITION DES MALINS ESPRITS SUR LA TERRE.

De même que l'ivraie pousse au milieu du froment, de même, parmi les membres du royaume spirituellement-moral des anges et des hommes, parmi les fils de Dieu, les esprits du mal, les anges déchus errent, pareils à des lions, qui en tout temps et en tout lieu dressent des embûches à l'homme afin de le détourner de la voie de la vertu.

Nos ennemis sont au milieu de nous, car l'Eglise enseigne que leur habitation est dans l'air qui entoure la terre.

Puisque l'homme par ses facultés spirituelles (la pensée, la volonté) peut naturellement être en rapport et en communion avec des êtres spirituels comme lui, les malins esprits, de même que les bons anges, agissent sur notre esprit, notre volonté et notre cœur et l'homme de son côté lutte, combat ou entre en communion avec les esprits du mal. En influant invisiblement sur notre âme au moyen de leurs mensonges, les malins esprits apparaissent aussi visiblement et sensiblement. Celui qui n'y croit pas, doute aussi des tentations de notre Seigneur Jésus Christ après le baptême. Presque tous les saints, les ascètes du christianisme, les ont vus et leur ont parlé.

Ayant toujours été vaincus dans leurs mensonges par les saints ascètes, ils furent obligés d'apparaître sous différentes figures pour entraîner au péché les combattants du Christ. Combien de souffrances n'ont-ils pas infligées à l'âme et au corps ! Néanmoins ils furent toujours vaincus par la grâce de Dieu. Pourquoi n'apparaissent-ils donc plus sensiblement ? demandera-t-on. Qu'en savons-nous ? peut-être apparaissent-ils sensiblement encore de nos jours aux véritables serviteurs de Dieu. Quant à nous, qu'avons-nous besoin de leur apparition sensible, puisque nous sommes sans cela les serviteurs fidèles de nos passions, les exécuteurs zélés de leurs insinuations ? Nos mauvaises actions, nos mauvaises paroles et nos mauvaises pensées font de nous leurs compagnons et nous sommes en union avec eux. Leur haine de Dieu et notre vie pleine de péchés et désagréable à Dieu font de nous leurs alliés et leurs compagnons, sur lesquels l'esprit du mal a plein pouvoir. Il est évident qu'un tel lien et une telle communion sont funestes à l'humanité. Tout ce qu'il y a d'anti-chrétien sur la terre n'est-ce pas l'œuvre du démon ? ne sont-ce pas ses alliés et ses compagnons qui répandent sur la terre les idées de désordre, de destruction, idées dégradantes pour la dignité humaine ?

## c) APPARITION DES SAINTS SUR LA TERRE.

Nous voyons dans «La Vie des saints» un grand nombre d'exemples constatant l'apparition des saints sur la terre. Certes, ces apparitions n'arrivaient que par la volonté de Dieu. Ils quittaient leur patrie céleste pour prêter leur puissant secours aux hommes qui en avaient besoin. Il y a peu de saints qui, mus par la charité de leur cœur, aient visité la terre après leur mort. Leurs visites furent toujours accompagnées de faits surnaturels, de miracles, qui glorifient le nom du Seigneur. Qui donc pourrait

affirmer que les saints n'apparaissent plus sur la terre de notre temps ? L'amour de Dieu pour l'humanité serait-il éteint ? Les apparitions des saints sur la terre ne témoignent-elles pas clairement de l'existence de Dieu et d'une vie éternelle au delà du tombeau ?

#### d) APPARITION DES ÂMES DE L'ENFER.

Cela est-il possible ou non ? Oui, cela est possible. Pourquoi ? Telle que l'âme a été sur la terre telle elle sera dans le nouveau monde d'outre-tombe. Tout doit obéir à la volonté toute clémente de Celui qui tient dans ses mains les clefs de l'enfer (Apo 1,18) et qui a la puissance de faire sortir de l'enfer et d'y faire entrer (I R 2,6).

Dans l'Ancien Testament la mort et l'enfer triomphaient de l'humanité. Tous les défunts, les justes (à l'exception d'Enoch et d'Elie) et les pécheurs descendaient en enfer et l'enfer gardait fermement ses prisonniers. Le Seigneur lui-même, pendant sa vie terrestre, démontra aux hommes la possibilité d'une telle apparition, en ressuscitant les morts. Dans l'Ancien Testament les élus de Dieu le faisaient également : le prophète Elisée ressuscite le fils de la Sunamite, et d'autres encore par leurs prières faisaient revenir de l'enfer les âmes des défunts (IV R 4,33-37). Mais lorsque le triomphe de l'enfer et de la mort fut détruit, et notre rédemption accomplie par l'Homme-Dieu, l'enfer n'eut plus le pouvoir de garder les défunts. Plusieurs morts ressuscitèrent par la volonté de Dieu et apparurent aux vivants pour prouver que ni la mort ni l'enfer n'ont plus rien de terrible pour ceux qui croient au Rédempteur déjà venu sur la terre. L'enfer n'a pu retenir Moïse, qui devait être avec le Seigneur sur le mont Thabor. La fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn, Lazare, mort depuis quatre jours, quittent l'enfer et ressuscitent. L'enfer ne put les retenir contrairement à la volonté de Celui qui tient dans ses mains les clefs de l'enfer. Le prince des ténèbres parut pressentir son humiliation et au moment où notre Rédemption fut consommée plusieurs saints ressuscitèrent et apparurent aux vivants dans Jérusalem.(Mt 27,52-53)

Les disciples de Jésus Christ et beaucoup de saints ressuscitaient les morts. Puisque la résurrection des morts était possible, pourquoi n'admettrait-on pas la possibilité de l'apparition des morts par la volonté de Dieu dans un but bienfaisant ? Non seulement les saints apparaissaient sur la terre, mais aussi les pécheurs, qui se trouvaient en enfer dans une situation non définitive. Les uns et les autres apparurent aux vivants, non seulement pendant leur sommeil, mais même sensiblement. Les anges et les saints apparaissaient aux hommes pour leur annoncer la volonté de Dieu. Les apparitions des défunts avaient pour but d'enseigner les vivants, de les convaincre de la réalité du monde invisible et inaccessible à nos sens dans leur état de péché.

Tout chrétien connaissant tant soit peu l'Histoire sainte, sait que les habitants des cieux, les anges et les saints quittaient quelquefois le monde d'outre-tombe, le paradis, pour venir sur la terre; il y eut même des exemples de défunts pécheurs revenus de l'enfer pour solliciter les prières de l'Eglise, des parents et des amis en leur faveur. Les anges, les saints, de même que les pécheurs défunts, apparaissaient aux hommes sur la terre, en songe ou sensiblement. L'homme ne peut plus avoir maintenant de rapport visible et sensible avec le monde d'outre-tombe. Le monde est tout entier dans le mal et il est douteux que nos défunts, déjà délivrés de ce mal, consentissent à venir nous visiter. On peut se figurer le mal qui résulterait de la communion sensible des deux mondes. Notre état de péché, ainsi que la malice du démon, pouvant revêtir toutes les formes, auraient fourni le moyen le plus sûr pour la perdition des vivants par le rapport sensible avec les défunts. Les malins esprits ne cesseraient d'apparaître aux vivants sous les traits des défunts chers au cœur de ces



derniers. Le démon verserait-tout son fiel sur l'humanité et il y aurait, certes, peu d'hommes qui n'auraient pas succombé au mal horrible dans le rapport sensible avec les défunts.

La vie d'outre-tombe, la destinée des justes et des pécheurs, notre concours à l'amélioration du sort des pécheurs, les prières adressées à Dieu pour obtenir le pardon de leurs péchés, les moyens que nous employons afin de secourir les défunts – tout cela a été attesté par des défunts apparus aux vivants sur la terre.

Dans l'Ancien Testament le prophète Elie ressuscite le fils de la veuve de Sarepta (III R 17,21-22) et un mort est ressuscité par le seul attouchement des ossements du prophète Elisée (IV R 13,21). Dans le Nouveau Testament Elie et Moïse, le premier du paradis, le second de l'enfer, apparurent au Sauveur au moment de sa transfiguration sur le mont Thabor en présence de trois témoins : les apôtres Pierre, Jacques et Jean (Luc 9,30-32).

1) Au moment de la mort du Sauveur, les défunts ressuscités prêchaient la résurrection du Christ. D'après les paroles de l'évangéliste saint Matthieu (27,52) nous voyons que les ressuscités étaient des saints et que leur nombre était grand. Quelques-uns des anciens pères de l'Eglise supposaient que les ressuscités de ce temps étaient des patriarches et des prophètes, particulièrement ceux qui se trouvaient en parenté de sang avec Jésus Christ, tels que : Abraham, David, ou bien ceux qui lui avaient servi de symbole, tels que Job, Melchissédec, etc. D'autres, pensant que ceux qui étaient morts depuis longtemps n'avaient pu être reconnus, supposaient que les saints ressuscités étaient du nombre de ceux qui étaient morts plus récemment, tels que saint Siméon, sainte Anne la Prophétesse, saint Joseph, etc. Nous pouvons y ajouter encore que les ressuscités étaient du nombre de ceux qui étaient ensevelis aux environs de Jérusalem, car selon une tradition, les rochers où se trouvaient les sépulcres se fendirent seulement près de Jérusalem. Le premier évangile de Nicodème, comme on nomme cet ouvrage, parle de la résurrection des deux fils de saint Siméon.

2) Le saint apôtre Pierre, sur la prière des veuves affligées de Joppé, ressuscite leur bienfaitrice.

3) Le sort désigna l'apôtre Thomas pour prêcher l'Evangile aux Indes. Il fut épouvanté de se rendre en un pays aussi sauvage. Mais le Seigneur lui apparut, le consola et promit d'être avec lui. Thomas se mit en route. En chemin il rencontra un riche marchand du nom d'Avan, que le roi des Indes, Hundaforus, avait envoyé en Palestine afin d'y chercher un architecte célèbre pour lui construire un palais pareil à ceux des Césars romains. Avant raconta à l'apôtre le but de son voyage et Thomas se fit passer pour un architecte. Avan en fut enchanté et ils se rendirent ensemble aux Indes. Lorsqu'ils y furent arrivés, Avan présenta au roi l'architecte tant désiré.

Hundaforus communiqua à l'apôtre son désir d'avoir un palais pareil à ceux des Romains et Thomas répondit qu'il pourrait lui en construire un. L'affaire fut conclue et l'apôtre reçut une grande quantité d'or et d'argent pour les frais de la construction. Le roi fut obligé de se rendre dans d'autres contrées de l'Inde et l'apôtre se mit à prêcher l'Evangile et à enseigner au peuple la foi chrétienne, tout en faisant de larges aumônes aux indigents. Environ deux ans après le roi envoya demander des nouvelles de la construction. Thomas répondit qu'il ne restait plus qu'à faire le toit du palais et reçut encore une somme considérable à cet effet. Cependant on rapporta au roi qu'il n'y avait aucune construction en train, mais que l'étranger enseignait au peuple une religion nouvelle et prodiguait les trésors du roi aux pauvres. Le roi, de retour chez lui, vit que réellement la construction n'était même pas commencée. Alors il ordonna de jeter en prison Thomas et Avan, ayant l'intention de les condamner à une mort cruelle.

A cette époque, le frère du roi, en apprenant le malheur de Hundaforus, tomba gravement malade et envoya dire au roi qu'il avait été si cruellement frappé du malheur de son frère, qu'il en était malade à tel point qu'il pensait en mourir.

Il mourut en effet. Alors le roi oublia le chagrin que lui avait causé Thomas et pleura amèrement la mort de son frère bien-aimé. L'ange du Seigneur montra à l'âme du défunt les habitations célestes et lui fit voir les palais lumineux et magnifiques des justes. Un seul de ces palais était plus beau que tous les autres. L'ange demanda à l'âme : «Lequel de ces palais voudrais-tu habiter ?» L'âme répondit, en contemplant celui qui lui avait paru le plus beau : «Si l'on me permettait de demeurer dans le plus petit coin de ce palais-là, je ne désirerais rien de plus». «Non», lui répondit l'ange, «tu ne peux habiter ce palais, car il appartient à ton frère. C'est Thomas qui le lui a construit avec l'or qu'il recevait du roi pour la construction du palais terrestre.» «Je T'en supplie, mon Dieu, dit alors l'âme, laisse-moi retourner au- près de mon frère, je lui achèterai ce palais, car il n'en connaît pas toute la beauté et je m'en retournerai ici. L'ange fit rentrer l'âme dans le corps et le mort ressuscita. Il parut sortir d'un long sommeil et s'adressa immédiatement à ceux qui l'entouraient, en les priant d'aller dire au roi qu'il vienne sans tarder un instant. Le roi, en apprenant que son frère était ressuscité, en eut une grande joie et accourut aussitôt. Le ressuscité se mit à dire : «Mon frère ! je sais bien que tu m'aimes et que tu m'as pleuré amèrement ! Je sais aussi, mon bon roi et frère, que tu aurais volontiers donné jusqu'à la moitié de ton royaume pour me racheter à la mort ! N'est-ce pas vrai ?» «Tu connais mon amour pour toi et ton espérance ne t'a pas trompé», répondit le roi. Le ressuscité reprit : «Si donc tu m'aimes réellement, fais-moi présent d'une chose et ne me la refuse pas !» «Tout ce qu'il y a dans mon royaume, répondit le roi, je te le donne, à toi, mon frère chéri.» Et il ratifia sa promesse par le serment. Alors le ressuscité continua : «Donne-moi le palais que tu as au ciel et prends tout ce que je possède sur la terre.» Le roi, en entendant cette prière, devint pensif et dit, après un long silence : «Quel est le palais que j'ai au ciel ?» «Tu as au ciel un palais tel que tu ne peux te l'imaginer et comme on ne peut en voir sur toute la terre», répondit le ressuscité. «Ce palais a été construit pour toi par Thomas, l'étranger que tu tiens emprisonné. J'ai vu le palais, j'en ai admiré la beauté ineffable, et j'ai désiré en habiter le plus petit coin, mais l'ange qui me montrait les demeures célestes m'a dit : «Tu ne peux y demeurer, car ce palais appartient à ton frère et c'est Thomas qui le lui a construit.» J'ai prié l'ange de me laisser retourner auprès de toi pour te demander de me donner ce palais. Ainsi, si tu m'aimes, donne-le moi et prends en échange tout ce que je possède.»

Alors le roi se réjouit doublement : de la résurrection de son frère et de la demeure que lui avait construite Thomas dans les cieux; il dit au ressuscité : «Frère bien-aimé, j'ai juré de ne te refuser rien de ce qui est dans mon royaume et en ma puissance sur la terre; quant à la demeure que j'ai au ciel, je n'ai rien juré. Mais si tu désires posséder un palais semblable, l'architecte qui est encore ici peut t'en construire un.» Et il ordonna de faire sortir Thomas de la prison et de le lui amener. Il alla lui-même au devant de l'apôtre, se prosterna à ses pieds et lui demanda pardon d'avoir péché envers lui par ignorance. Alors l'apôtre rendit grâce à Dieu, donna le baptême aux deux frères et leur enseigna la foi chrétienne. Et le ressuscité se prépara aussi par de nombreuses aumônes une demeure éternelle dans les cieux.

Cette résurrection du défunt témoigne de la vérité de la foi chrétienne ainsi que de la puissance de l'aumône, qui purifie l'âme des péchés et la sauve de la mort éternelle.

4) Les morts répondaient aux questions que leur adressait notre révérend Père saint Macaire d'Egypte, lorsque l'exigeaient la foi ou le bonheur de ceux qui souffraient innocemment. Citons un exemple d'un fait semblable : Un crime fut

commis dans un village et le soupçon tomba sur un innocent. Celui-ci, étant poursuivi, courut se réfugier près de la cellule de saint Macaire et y fut saisi. Ni les larmes ni les serments ne purent convaincre les juges de son innocence, et le peuple qui s'était assemblé déclarait que l'assassin était lui. A ce bruit saint Macaire sortit de sa cellule et ayant appris de quoi il s'agissait demanda où était enterré l'assassiné. On lui montra sa tombe; le saint se prosterna et adressa une fervente prière à Dieu, après quoi il dit à ceux qui l'entouraient : «Le Seigneur fera voir aujourd'hui si cet homme est coupable». Ensuite il appela le mort par son nom et celui-ci répondit du tombeau : «Par la foi du Christ, dit saint Macaire, je t'ordonne de déclarer si l'homme qu'on soupçonne est coupable de ta mort ?» – «Non, ce n'est pas lui qui est mon assassin, répondit à haute voix le mort de dessous la terre, ce n'est pas celui qu'on accuse». Un autre jour saint Macaire d'Egypte, en traversant un désert, aperçut un crâne humain et lui fit des questions sur l'état des défunts dans le monde d'outre-tombe. Ce saint priait souvent pour les morts et désirait connaître l'effet de ses prières. «Ne sentez-vous donc jamais aucun soulagement ?» demanda le saint homme. «Si», répondit le crâne, «lorsque tu pries pour les morts nous éprouvons une certaine consolation.» C'était le crâne d'un prêtre païen qui parlait ainsi au saint. Cette conversation nous démontre la vérité et l'efficacité des prières pour les morts. Pour rassurer et tranquilliser son fidèle serviteur sur la valeur des prières pour les défunts, le Seigneur ordonna au crâne de lui en donner témoignage. Puisque, sur les prières de l'homme de Dieu, les païens mêmes éprouvaient un certain soulagement, comment pourrions-nous douter de l'efficacité de la prière des vivants pour ceux qui sont morts dans la foi et l'espérance chrétienne? (Vie de saint Macaire d'Egypte, 19 janvier)

5) Saint Grégoire (pape) raconte l'apparition d'un pécheur de l'enfer dans les termes suivants : Un prêtre avait l'habitude de prendre des bains dans une serre. Un jour qu'il y entra pour prendre son bain, il y aperçut un inconnu qui manifesta l'intention de l'aider à se déshabiller. En effet l'inconnu ôta les chaussures du prêtre et enleva ses vêtements. A la sortie du bain l'inconnu présenta au prêtre le linge pour s'essuyer les pieds, l'aida à remettre ses vêtements en le servant avec le plus grand empressement. Ceci arriva plusieurs fois. Le prêtre, afin de remercier l'inconnu, prit un jour deux pains bénits et se rendit dans la serre. L'inconnu montra le même empressement et lorsque le prêtre, après s'être habillé, voulut lui donner les pains en remerciement de ses services, l'inconnu fondit en larmes et dit : «Mon père pourquoi me donnes-tu cela ? C'est du pain béni que je ne puis manger. Celui qui est devant toi a été autrefois le maître de ce lieu, mais je suis damné pour mes péchés. Si tu veux faire quelque chose pour moi, offre ces pains au Seigneur tout-puissant en mon nom et prie afin qu'Il me pardonne mes péchés. Sache que si tu es exaucé, tu ne me trouveras plus ici en venant prendre ton bain.» A ces mots il devint invisible. Le prêtre passa toute une semaine dans les larmes et l'affliction et fit tous les jours une offrande au Seigneur. Lorsqu'il retourna au bain, il n'y trouva plus l'inconnu. Que de choses cette apparition du pécheur sorti de l'enfer ne nous a-t-elle pas révélées ! Nous avons appris :

- 1) que les défunts désirent et attendent de nous des prières et toutes sortes de bonnes œuvres en leur nom;
- 2) combien cela est utile à leur salut;
- 3) le défunt lui-même, revenu de l'enfer, dit qu'il n'a besoin que du sacrifice non-sanglant et des prières des vivants.

Un autre fait du même genre, l'apparition d'un pécheur venu de l'enfer, est raconté par saint Grégoire à son ami, le diacre Pierre. «Dans mon couvent, dit le saint, la règle interdisait aux frères toute propriété. Tout était en commun dans le couvent. L'un des frères, nommé Just, tomba malade et, sentant sa mort prochaine,

révéla à son propre frère, qui était auprès de lui, qu'il possédait trois pièces d'or. J'en eus tout de suite connaissance. Remué jusqu'au fond de l'âme, voulant à la fois venir en aide au pécheur et préserver en même temps les autres frères de l'infraction à la règle du couvent, je donnai les ordres suivants: je défendis de laisser entrer chez le malade qui que ce fût de la communauté, comme chez un membre interdit et privé de la communion avec nous, et j'ordonnai quand il serait mort de l'enterrer dans un endroit écarté et de jeter les trois pièces d'or dans sa fosse. Cette interdiction fut bien pénible au malade. Il mourut et fut enterré comme je l'avais ordonné. Il se passa trente jours après la mort de Just. J'eus enfin pitié de lui et j'ordonnai de dire pour lui l'office des morts pendant les trente jours suivants. Lorsque les trente jours furent écoulés, Just apparut, une nuit, à son frère, non en songe, mais sensiblement. Le frère étonné lui demanda : «Eh bien, mon frère, comment te trouves-tu ?» L'autre répondit : «Je me trouvais bien mal auparavant, mais à présent je suis très-bien, car je suis entré en communion.» Copiose, le frère de Just, rapporta ce fait à la communauté. C'était justement le trentième jour qu'on disait l'office des morts pour lui et qu'on offrait le sacrifice non-sanglant.

Ainsi donc le défunt lui-même, revenu de l'enfer, témoigne de sa délivrance de l'enfer. Dans ces deux cas les défunts exprimaient par leur apparition leur reconnaissance et se hâtaient de faire part de leur joie à leurs bienfaiteurs.

Les défunts revenaient souvent de l'enfer, se plaignant de leur pénible situation et priant les vivants, auxquels ils apparaissaient sensiblement, de leur venir en aide. Ces apparitions n'étaient nullement une illusion des sens; car lorsque les vivants adressaient à Dieu des prières en mémoire des morts, ceux-ci après un certain temps apparaissaient de nouveau aux mêmes vivants pour faire part de l'amélioration de leur état.

7) Le 22 octobre notre sainte Eglise célèbre la mémoire des sept saints adolescents d'Ephèse, ressuscités 372 ans après leur mort, pour convaincre ceux qui ne croyaient pas à la résurrection des morts et à la rémunération selon les œuvres. Voici comment ce merveilleux événement eut lieu : Sept jeunes gens qui demeuraient à Ephèse sous le roi Decius et qui étaient connus du roi, désirant garder la vraie foi en notre Seigneur Jésus Christ, vendirent tous leurs biens, en distribuèrent l'argent aux pauvres et allèrent se cacher dans un endroit secret hors de la ville, dans une caverne, afin d'échapper au roi, car ce dernier forçait les chrétiens à sacrifier aux idoles. Connus du roi, ils allaient aussi être obligés d'adorer les faux dieux, mais leur absence contraignit Decius à se mettre à leur recherche. Les adolescents, cachés dans la caverne, désiraient plutôt mourir que de tomber aux mains de Decius. Leur vœu fut exaucé et tous moururent dans la caverne. Après de longues recherches on rapporta au roi que les adolescents avaient été trouvés morts dans une caverne et Decius ordonna d'en combler l'entrée avec des pierres. Trois cent soixante-douze ans passèrent et dans la trente-huitième année du règne de Théodose le Jeune, lorsque la foi chrétienne fut troublée par l'hérésie de ceux qui ne croyaient pas à la résurrection des morts et à la vie future, et lorsque même plusieurs pasteurs de l'Église furent infectés de cette hérésie, l'empereur Théodose, s'en affligeant profondément, implora Dieu de manifester sa miséricorde et de révéler la vérité. Le Seigneur exauça sa prière.

Le propriétaire du lieu où se trouvait la caverne avec les adolescents, désirant élever une clôture autour de cet endroit, qui était un pâturage, fit enlever les pierres qui encombraient l'entrée de la caverne. Deux jours après les adolescents ressuscitèrent. Le temps ne les avait nullement changés : leurs corps et leurs vêtements étaient restés intacts. Ils supposaient qu'endormis la veille, ils s'étaient

réveillés le lendemain et se concertaient pour décider ce qu'ils avaient à faire si Decius les trouvait et les obligeait à offrir des sacrifices aux idoles.

L'un des adolescents se rendit à Ephèse pour y acheter de la nourriture. En approchant de la ville il fut saisi de surprise et d'effroi. Partout il voyait la croix et la ville même était tout autre que lorsqu'ils l'avaient quittée. Tout y était changé.

Après avoir acheté du pain, le jeune homme donna une pièce de monnaie au marchand. La pièce, qui était du temps de Decius, surprit fort le marchand. Il interrogea le jeune homme, lui demanda d'où il avait pris la pièce et qui il était ? L'adolescent répondit qu'il était un habitant d'Ephèse; il nomma ses parents, et ajouta que hier, lui et ses amis avaient fui de la ville pour se soustraire aux poursuites de Decius et s'étaient réfugiés dans une caverne où il pria le marchand de l'accompagner pour qu'il pût se convaincre de la vérité de son récit.

Le mot «hier» prononcé par l'adolescent remplit d'étonnement tous les assistants. L'évêque Marinus et le commandant de la ville, Amphicatus, accompagnés d'une foule nombreuse, se rendirent dans la caverne. A l'entrée de la grotte à droite ils aperçurent un coffret fermé de deux cachets d'argent. Ce coffret y avait été déposé par deux chrétiens du nombre de ceux qui avaient été envoyés par Decius pour combler l'entrée de la caverne. On trouva dans le coffret deux planches d'étain sur lesquelles étaient écrits les noms des sept adolescents. Les adolescents racontèrent leur histoire et celle de Decius et tous les assistants glorifièrent le Seigneur. L'empereur Théodose, informé de ce fait merveilleux, se hâta aussi de visiter la caverne. Il vit les adolescents, s'entretint avec eux et remercia Dieu du fond de son cœur d'avoir exaucé sa prière et d'avoir démontré par ce fait extraordinaire la vérité de la résurrection générale pour la vie éternelle. Mais bientôt, en présence de ceux qui venaient voir les adolescents, ceux-ci s'endormirent paisiblement du sommeil de la mort.

8) Dans la vie du bienheureux saint André (2 octobre) se trouve le récit suivant de la résurrection d'une morte. La fille d'un riche gentilhomme de Constantinople vint à mourir. Au moment de sa mort elle pria son père de l'ensevelir dans leur caveau, qui se trouvait au milieu des vignes, en dehors de la ville. Richement vêtue et couverte de parures, elle fut ensevelie selon son désir. Un homme qui habitait la ville depuis longtemps, et qui s'occupait du vol et de la violation des tombeaux, remarqua la tombe où fut déposée la jeune fille. Le jour où ce malfaiteur avait l'intention, de commettre le crime, il rencontra le bienheureux André. Le saint, pénétrant sa mauvaise intention, se mit à lui prédire le châtement qui l'attendait : «Aussitôt que tu auras commis ton crime, tu deviendras aveugle», dit-il. Mais le malfaiteur se moqua du bienheureux et, ne tenant aucun compte de sa prédiction, lui répondit : «Nous verrons bien ce qui en sera des paroles d'un insensé, qui ne m'empêcheront toujours pas d'y aller !» A la tombée de la nuit le voleur se rendit dans les vignes; il enleva la pierre tumulaire, entra dans le caveau et ôta la robe et les parures de la défunte. Mais voyant que le linge aussi était fort beau, il l'enleva de même et laissa la morte toute nue.

Au moment où il s'apprêtait à sortir du caveau, la morte, par la volonté de Dieu ressuscita et levant la main droite en frappa le voleur au visage; au même instant il devint aveugle, et perdant toute présence d'esprit restait immobile. Cependant la jeune fille ressuscitée sortit de son cercueil, se rhabilla et reprocha à son offenseur d'avoir agi ainsi, sans crainte de Dieu, envers elle et d'avoir voulu la faire comparaître dans un état pareil devant Dieu le jour de la résurrection. Ensuite elle se recoucha dans son cercueil et s'endormit du sommeil de la mort. Le voleur resta aveugle toute sa vie.

Si les défunts, par la volonté de Dieu et dans un but quelconque, se hâtent de partager leur joie avec les vivants, leurs bienfaiteurs ou autres (comme dans la 1<sup>re</sup> apparition), nous voyons que dans ce dernier cas la morte est apparue pour témoigner son mécontentement. La juste colère de la défunte se manifesta non seulement par des reproches, mais aussi par le coup dont elle frappa celui qui l'avait offensée. Cette apparition de la morte nous montre combien les défunts sont affligés de notre injustice et de notre manque d'affection envers eux.

9) Abba Milicius, en passant par un lieu quelconque, aperçut un moine qu'on avait saisi et qu'on accusait d'assassinat. Le vieillard s'approcha et interrogea le frère. Ayant appris qu'on calomniait le moine, il demanda à ceux qui l'avaient saisi où était l'assassiné. On le lui fit voir. Le vieillard s'approcha du corps et ordonna aux assistants de se mettre en prières. Ensuite il leva les mains au ciel et le mort se leva. Abba l'interrogea en présence de tous les assistants et le mort répondit : «Je suis allé en tel endroit et j'ai donné de l'argent à un homme, qui s'est emparé de moi et m'a égorgé; ensuite il a emporté mon corps et l'a jeté dans le couvent d'Abba. Mais, je vous en prie, reprenez-lui mon argent et donnez-le à mes enfants». Alors le vieillard lui dit : «Va, et dors en paix jusqu'à ce que le Seigneur vienne te réveiller». (Récit mémorable de la vie du saint et pieux père Abba Milicius)

10) Sainte Perpétue, martyre, raconte le fait suivant : «Un jour, pendant la prière commune dans la prison, je prononçai par hasard le nom de mon frère défunt Dinocrate. Frappée de cet incident imprévu, je me mis à prier pour lui et à le pleurer. Dans la nuit j'eus une vision. J'aperçus mon frère Dinocrate sortant d'un lieu obscur, brûlé de fièvre et tourmenté par la soif, malpropre et pâle; sur son visage on voyait la plaie dont il est mort. Un profond abîme nous séparait et nous ne pouvions nous rapprocher l'un de l'autre. Tout près de la place où se trouvait mon frère il y avait un réservoir plein d'eau, mais le bord du réservoir était beaucoup plus élevé que la taille de mon frère et il faisait des efforts infructueux pour atteindre l'eau. Je regrettai beaucoup que la hauteur du réservoir ne permît pas à mon frère de satisfaire sa soif. Tout aussitôt je m'éveillai et je compris que mon frère était dans les souffrances de l'enfer. Mais, croyant fermement que je pouvais lui venir en aide par la prière, je passai mes jours et mes nuits dans la prison à prier avec des pleurs et des sanglots afin que Dieu m'accordât son salut. Le jour où nous restâmes liés dans la prison, j'eus une autre vision : l'endroit qui était obscur la première fois devint lumineux et Dinocrate, net de visage et vêtu de beaux habits, était assis à l'ombre; à l'endroit de la plaie on ne voyait plus qu'une cicatrice. Le bord du réservoir n'était plus aussi haut et mon frère pouvait y atteindre sans difficulté. Une coupe d'or remplie d'eau se trouvait sur le bord du réservoir. Dinocrate s'en approcha, but, mais l'eau ne diminuait pas dans la coupe. Après s'être désaltéré il s'éloigna tout joyeux. La vision disparut et je compris que mon frère était délivré des souffrances.»

11) Le bienheureux Cyrus-Luc avait un frère qui, même après qu'il était devenu, moine, se souciait fort peu de son salut. La mort vint le surprendre dans cet état d'insouciance. Le bienheureux Luc, affligé de ce que son frère ne s'était pas préparé à la mort, pria Dieu de lui révéler le sort du défunt. Et voici qu'un jour le vieillard aperçoit dans une vision l'âme de son frère en possession des démons; aussitôt il envoie visiter la cellule du défunt et on y trouve de l'argent et des effets. Le vieillard en conclut que l'âme de son frère souffrait pour avoir manqué au vœu de désintéressement. Tout ce qui avait été trouvé dans la cellule, le vieillard le donna aux pauvres, après quoi il eut une seconde vision. Le tribunal céleste apparut au vieillard, qui vit les anges et les démons se disputer l'âme de son frère. Les démons criaient : «Cette âme est à nous, car ses œuvres étaient mauvaises !» Mais les anges leur répondaient que l'âme était libérée de leur puissance par l'aumône distribuée pour

elle. Et les démons répliquaient : «Est-ce le défunt qui a fait l'aumône ? n'est-ce pas ce vieillard ?» et ils désignaient Cyrus-Luc. Le bienheureux ascète répondit : «Oui, c'est moi qui ai fait l'aumône, non pour moi, mais pour cette âme.» Les démons, affligés de la réponse du vieillard, se dispersèrent, et le saint, rassuré par la vision, cessa de s'attrister sur le sort de son frère. (Prologue, le 12 Août)

12) Le récit suivant fournit une nouvelle preuve de l'influence bienfaisante de l'aumône sur le sort des défunts. Sainte Anastasie, supérieure d'un couvent, avait ordonné, en mourant, que les sœurs de son cloître donnassent un repas aux pauvres pendant les quarante jours qui suivraient sa mort. Il arriva cependant que les sœurs accomplirent pendant dix jours seulement le commandement de leur supérieure. Cette négligence rappela la défunte de l'autre monde. Elle apparut, accompagnée de deux anges, à plusieurs sœurs de la communauté et leur dit : «Pourquoi n'avez-vous pas suivi mes ordres ? Sachez que l'aumône et les repas donnés aux pauvres pour l'âme du défunt pendant les quarante jours après la mort font fléchir la colère de Dieu. Si les âmes des défunts sont chargées de péchés, Dieu leur pardonne leurs fautes; si les âmes sont justes, la bienfaisance en leur nom sert au salut de ceux-là mêmes qui l'exercent.» (Vie des saints, 12 Avril)

13) Abba Spiridion (évêque de Trimitonte) avait une fille du nom d'Irène, laquelle était aussi pieuse que son père. Un de ses parents lui donna une parure précieuse à garder. La jeune fille, afin de mettre en sûreté l'objet qui lui était confié, l'enfouit dans la terre. Elle mourut bientôt après. Lorsque celui qui lui avait confié l'objet précieux revint et ne trouva plus la jeune fille en vie, il exigea que son père lui rendît le dépôt. Le vieillard, affligé de la perte de l'objet, alla vers la tombe de sa fille et pria Dieu de la ressusciter. Son espérance ne fut pas déçue. La jeune fille apparut vivante à son père, lui indiqua l'endroit où était cachée la parure et devint aussitôt invisible. (Récit mémorable du bienheureux et saint père Abba Spiridion)

14) Un ecclésiastique perdit à la seizième année de son mariage sa femme, qui était sage et vertueuse. Leur hymen était consolidé par un amour mutuel véritable et sincère; ils avaient vécu toujours en paix dans la fidélité et la chasteté, ne faisant, selon les paroles de l'Apôtre, qu'un seul corps (Ep 5,31) un seul individu moral. La mort de l'épouse le frappa cruellement. Il tomba en un profond chagrin; une tristesse inexprimable s'empara de lui et l'entraîna dans une voie dangereuse en le faisant recourir au vin. «Je ne sais, racontait le prêtre lui-même, combien de temps. j'aurais persisté dans ces écarts et ce qui serait arrivé si j'avais suivi plus longtemps cette voie funeste, mais ma défunte épouse vint mettre un terme à cet égarement. Elle m'apparut en rêve et, témoignant un vif intérêt à ma situation, elle me dit : «Mon ami ! que fais-tu ? Tu as choisi une voie bien dangereuse, qui te fera perdre l'estime des hommes et, ce qui est bien pis encore, Dieu te retirera sa grâce qui a toujours été sur notre maison. Tu occupes un poste où la plus petite tache paraît énorme, où l'on te voit de tous côtés; tu as six jeunes enfants, pour lesquels tu dois être père et mère à la fois. Serait-il possible que tu cessasses de faire cas de la dignité de ton poste, des services que tu as rendus et du respect dont tu étais entouré ? Crois-tu donc que ta vie, ta dignité, ton honneur n'étaient nécessaires que pour ton épouse ? Réfléchis bien à tout cela, mon ami, je t'en prie et je t'en supplie; raisonne sainement sur ta position et hâte-toi d'abandonner cette voie fatale que tu as prise si légèrement, à mon plus grand chagrin. Tu t'affliges de notre séparation, mais tu vois bien que le lien entre nous n'est nullement rompu; nous pouvons encore à présent être en communion spirituelle et nous rejoindre à jamais dans la vie future sur le sein d'Abraham, si toutefois nous nous en rendons dignes. Tu te plains du vide qui s'est fait dans ton cœur; tâche de remplir ce vide par l'amour de Dieu, de tes enfants et de tes frères; nourris ton âme du pain des anges (nom que tu aimais à donner à la Parole de Dieu,

dont tu nous nourrissais, toi et ta famille); affermis ton âme par la pensée de Dieu et par le service divin: prie pour moi, pour toi, pour les enfants et pour les âmes qui te sont confiées.»

La voix de mon épouse bien-aimée pénétra dans mon âme et lui fut salutaire. Je la pris pour la voix de mon ange gardien, pour la voix même de Dieu, parlant à ma raison; je résolus de lutter de toutes mes forces contre la tentation et grâce à Dieu ! avec son concours je vainquis le tentateur et d'un pied ferme j'entrai dans la voie de la vertu (Pèlerin. 1865. Juillet, Voix du salut du pays d'outre-tombe)

15) Cette apparition d'un mort de l'enfer témoigne de la puissance et de l'efficacité des prières des croyants et de la situation des défunts dans l'enfer. Un moine du monastère du mont Athos cite un fait merveilleux arrivé à deux amis. Un jour qu'ils étaient au temple, ils écoutèrent un sermon et la Parole de Dieu fit une impression si vive sur le cœur de l'un d'eux, – qu'il résolut de changer complètement son genre de vie – il se fit moine. L'autre cependant continuait sa vie insouciant, en restant dans le monde. Il mourut bientôt et le moine, profondément touché de la mort de son ami, adressa à Dieu de ferventes prières, afin qu'Il lui révélât la situation du défunt dans la vie future. Dieu exauça sa prière et envoya de l'enfer son ami afin qu'il témoignât par lui-même de son état. Le défunt apparut en rêve à son ami. «Eh bien, frère, comment te trouves-tu ?» demanda à son ami le moine, enchanté de la vision. «Tu veux le savoir», répondit en gémissant le mort, «malheur à moi ! Un ver horrible me ronge continuellement et ne me donne pas de repos dans toute l'éternité.»

«Quel est donc ce tourment ?» demanda le moine. «C'est un tourment affreux»,répondit le défunt, mais il n'y a rien à faire; il n'y a pas moyen d'échapper à la colère de Dieu. Je suis libre à présent, grâce à tes prières, et si tu veux je te ferai voir mes souffrances; mais veux-tu les voir et les sentir complètement ou seulement en partie ? Tu ne pourrais supporter ce tourment entièrement, aussi je ne t'en montrerai qu'une partie, regarde...» A ces mots le mort souleva le bas de son vêtement jusqu'au genou; aussitôt, l'horreur et une infection épouvantable frappèrent tellement le moine endormi qu'il se réveilla instantanément. Le pied que lui avait montré son ami était couvert d'un ver affreux et il s'échappait des plaies une odeur si nauséabonde qu'on ne saurait l'exprimer. Cette infection infernale remplit toute la cellule à tel point que le moine se précipita dehors en oubliant de fermer la porte après lui, et l'odeur se répandit par tout le couvent, toutes les cellules en furent infectées et les moines troublés ne comprenaient pas ce que cela signifiait. Longtemps après encore, l'odeur infernale ne s'en allant pas, la communauté fut obligée de quitter le couvent et de chercher asile en d'autres endroits. Quant à l'ami du défunt, il ne put jamais se débarrasser de l'odeur nauséabonde qu'il avait respirée; il avait beau se laver les mains, l'odeur restait et tous les parfums du monde ne purent l'en délivrer. (Lettres d'un moine du couvent du mont Athos) En le visitant et en lui montrant ses plaies, le défunt semblait partager ses peines éternelles avec son ami. La souffrance partagée soulage l'âme, lorsque d'autres y prennent part.

16) De notre temps encore les âmes des défunts apparaissent aux vivants par la volonté de Dieu, non sans but quelconque. Ainsi dans la biographie du moine-prêtre Anikita on trouve le fait suivant. Le moine-prêtre Anikita (prince Serge Schakhmatoff dans le monde), ayant appris la maladie de sa pieuse mère, se rendit auprès d'elle afin de lui faire ses adieux et lui demander sa bénédiction pour devenir moine; mais l'ayant trouvée inanimée il pleura amèrement, regrettant de ne pas avoir pu obtenir sa bénédiction. Sa pieuse mère entendit ses pleurs et ne tarda pas à venir le consoler. Pendant qu'il était plongé dans un léger sommeil, elle lui apparut avec un visage radieux et dit : «Bénir – serait trop; permettre est possible.» (La vie et les œuvres du moine-prêtre Anikita)



17) Un autre moine du couvent du mont Athos écrit : Un archevêque (A. B) souffrant cruellement d'accès de mélancolie, adressait à Dieu de ferventes prières pour Lui demander son secours. Il pria ainsi un soir lorsque soudain une clarté se répandit dans son appartement; cette clarté, grandissant toujours, l'entoura de tous côtés, alors il aperçut une femme qu'il reconnut pour sa défunte mère : «Pourquoi pleures-tu si amèrement, mon fils ?» dit-elle, «et comprends-tu ce que tu demandes à Dieu ? Certes il ne Lui coûte rien d'exaucer ta prière, mais sais-tu ce que tu perdras par là ? Tu ne sais toi-même ce que tu demandes. Et lui ayant fait quelques recommandations, elle disparut.

18) Ces deux dernières apparitions racontées aussi dans le livre : «Consolation dans la mort de ceux qui sont chers à notre cœur», de l'archiprêtre C. Dobronravine, maintenant évêque Hermogène, lequel raconte encore le fait suivant d'une apparition d'âme arrivée de nos jours. Le conseiller privé actuel prince Vladimir Serguievitch Dolgorouki, étant ambassadeur à la cour de Prusse sous le règne de Frédéric II, fut infecté de l'esprit des libres penseurs de ce temps. Le prince Pierre Serguievitch, son frère, en ayant été informé, lui écrivit plusieurs lettres où il tâchait de le persuader qu'il était dans l'erreur, que sans la vraie foi il ne peut y avoir de bonheur sur la terre, qu'elle est indispensable pour la vie future, et ainsi de suite. Mais tout était en vain. Plongé dans la lecture de Voltaire, de d'Alembert et d'autres, il se riait des pieuses idées de son frère.

Un jour, rentrant du palais et se sentant extrêmement fatigué, il se dévêtit à la hâte, se jeta sur son lit et s'assoupit aussitôt. Tout à coup il entend tirer le rideau de son lit, quelqu'un s'approche de lui, une main froide touche la sienne et la serre. Il regarde, reconnaît son frère et l'entend qui lui dit : «Crois». Ravi de cette visite inattendue, il veut se jeter dans les bras de son frère, mais la vision disparaît. Il interroge les domestiques, leur demande par où est passé son frère, mais ses serviteurs lui répondent qu'il n'est venu personne. Alors le prince tâche de se convaincre que ce qu'il a vu n'était qu'un songe, un rêve, mais le mot : «Crois» résonne à son oreille et ne lui donne pas de repos. Le prince inscrivit le jour, l'heure et jusqu'à la minute de l'apparition et reçut bientôt la nouvelle que son frère le prince Pierre Serguievitch était mort juste le même jour, à la même heure et à la même minute. Dès lors il devint un chrétien zélé et croyant et raconta ensuite souvent cette apparition. (Pélerin. 95, 96. Consolation dans la mort de ceux qui nous sont chers)

Un exemple tout à fait semblable de l'apparition de l'âme d'un défunt eut lieu en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. Voici ce qui se passa.

Deux célèbres savants d'Italie, Mercati et Marcilius, vivant au XVI<sup>e</sup> siècle, avaient des opinions différentes sur l'immortalité de l'âme. L'un d'eux supposait que l'âme, après s'être séparée du corps, reste dans l'inaction et dans le sommeil jusqu'au jour du jugement, et jusqu'à la résurrection; l'autre au contraire affirmait qu'il n'y a pas d'inertie dans la nature et que par conséquent l'âme doit passer d'un corps vivant dans un autre jusqu'à ce qu'elle ait atteint le but définitif. Pour savoir lequel des deux avait raison, Mercati et Marcilius, liés par la plus vive amitié, prononcèrent un serment terrible et se jurèrent l'un à l'autre que celui qui mourrait le premier viendrait, dans le cas où ce serait possible, expliquer à l'autre ce qu'il en était de leurs opinions. Une nuit que Mercati était absorbé à Rome dans ses occupations, il entendit trois coups violents frappés à sa porte. Il se leva et alla ouvrir la fenêtre : à la porte il vit un cavalier enveloppé d'un manteau blanc : «Tu as raison, mon ami», dit-il au savant étonné; au même instant il tourna son cheval et disparut dans les ténèbres. Deux jours après Mercati recevait la nouvelle de la mort de son ami, décédé à Florence juste au jour et à l'heure de l'apparition. (Journ. Etoile du Nord, 1877, No 9, page 180)